



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 197-234

Élodie Vigouroux

Les Banū Manğak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* 40

9782724711424 *Le temple de Dendara* XV

9782724711417 *Le temple de Dendara* XIV

9782724711073 *Annales islamologiques* 59

9782724711097 *La croisade*

9782724710977 *???? ???? ????????*

9782724711066 *BIFAO* 125

9782724711172 *BCAI* 39

Emmanuel Pisani (éd.)

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssef Hamed

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni

Abbès Zouache

Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle

ÉLODIE VIGOUROUX*

Les Banū Manğak à Damas

Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'*awlād al-nās* à l'époque mamelouke

♦ RÉSUMÉ

L'histoire de Damas au xv^e siècle est relativement méconnue en raison du manque de chroniques locales et de documents d'archives. Toutefois, en faisant appel à d'autres sources, il est possible de reconstituer l'histoire de quelques familles de notables. Le présent article traite d'un groupe particulier, celui des *awlād al-nās*, les enfants de *mamlūk*-s, à travers l'exemple d'une célèbre famille : les Banū Manğak, descendants du puissant émīr Manğak al-Yūsufī (m. 1375). Grâce aux données fournies par les auteurs égyptiens et par certaines archives datant du début de la période ottomane, cette étude propose de combler le manque des sources syriennes et de reconstruire l'histoire des membres de cette famille et celle de leurs fondations pieuses à la fin de l'époque mamelouke. Il vise à mettre en lumière leurs stratégies d'insertion – tant dans la société que dans le paysage urbain de Damas –, ainsi que certaines modalités de la gestion de leur « patrimoine » familial, en vue d'éclairer la persistance de cette lignée au sein des élites damascènes.

Mots-clés : Damas – xv^e siècle – *mamlūk*-s – *awlād al-nās* – *waqf* – archives ottomanes.

* Élodie Vigouroux, Aga Khan Program for Islamic Architecture, Massachusetts Institute of Technology, elodie.vigouroux@gmail.com

♦ ABSTRACT

The history of Damascus in the 15th century is still underestimated due to the shortage of local documents, Mamluk chronicles and archives. However, it is possible to rebuild the history of some notables' families calling for other sources. The present paper treats of a particular group, the *awlād al-nās*—the children of Mamluks—, through the example of a famous family: the Banū Manġak, descendants of the powerful amir Manġak al-Yūsufi (d. 1375). It proposes—using data supplied by the Egyptian authors and by archives dating from the beginning of the Ottoman period also—to make up the lack of Syrian sources and to reconstruct the history of this family's members and to focus on the destiny of their pious foundations at the end of the Mamluk period. This paper aims at bringing to light Banū Manġak's strategies of insertion – both in the society and in the townscape of Damascus, as well as their methods in the management of their family estates, in order to enlighten the longevity of this lineage within the Damascene elites.

Keywords: Damascus – 15th century – *mamlūk-s* – *awlād al-nās* – *waqf* – ottoman archives.

* * *

JANVIER 1492, l'émir Qāsim Ibn Manġak se rend en grande pompe dans le quartier de Maṣġid al-Ḍubbān, à Damas¹, pour visiter la tombe de son arrière-grand-père, le fils du grand émir Sayf al-Dīn Manġak al-Yūsufi. Accompagné d'une cohorte d'oulémas, de juristes, de témoins et d'un architecte, en présence du grand cadī hanéfite, c'est en qualité d'administrateur qu'il vient examiner l'état du *waqf* qui fut attaché à l'édifice, à la mort de son aïeul, un siècle plus tôt².

Si cet épisode peut sembler anecdotique, il est, en réalité, d'importance. D'après ce passage, le *waqf* des Banū Manġak à Damas semble bien vivace à la fin du xv^e siècle, et à même de leur conférer une certaine notabilité. Le cas de cette famille est remarquable, car, si jusqu'à la fin du xiv^e siècle, les *awlād al-nās*, ces descendants d'émirs *mamlūk-s*, avaient figuré en bonne place dans la hiérarchie militaire, au xv^e siècle, en revanche, ils peinaient souvent à maintenir un statut social élevé. De plus, la longévité de la fondation pieuse évoquée semble inhabituelle, car les *waqf-s*, faisant souvent à cette époque l'objet de malversations, voyaient ainsi leur durée de vie écourtée³. Au-delà du prestige de l'ancêtre éponyme de la famille, l'émir Manġak, qui

1. Il s'agit d'un quartier situé à l'ouest du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr, se trouvant à l'extérieur de cette même porte. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 163.

2. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, p. 148-149. Sur le *waqf* en tant qu'institution voir Peters, « Waḳf », p. 63-69 ; Denoix, « A Mamluk Institution », p. 191-193.

3. Les *awlād al-nās* sont à l'époque mamelouke les descendants d'anciens esclaves militaires, souvent détenteurs de dotations foncières, théoriquement privés par leur statut non-servile d'un accès aux sphères du pouvoir et, par conséquent, éloignés des hautes fonctions militaires. Au xiv^e siècle, ils intègrent souvent la *ḥalqa*, un corps de l'armée composé de soldats non-*mamlūk-s*. Sur la notion de *awlād al-nās* voir Ayalon, « Studies on

fut émir, vice-roi et vizir dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, l'exemple des Banū Manğak, est donc intéressant à plus d'un titre. Au regard des pratiques de l'époque, la conservation de leur nom et de leur capital social sur la longue durée, notamment par le biais de leurs fondations en *waqf* paraissent exceptionnelles ⁴. En outre, issue d'un *mamlūk*, par essence déraciné, dont la carrière fut particulièrement itinérante, cette famille établie en province s'illustre par un profond ancrage damascène. Le destin des Banū Manğak et celui de Damas furent même d'ailleurs étroitement liés, comme en témoigne le rôle considérable qu'ils jouèrent dans la renaissance de la ville après le passage des troupes turco-mongoles de Tamerlan en 1400-1401 ⁵.

Il est certes délicat d'aborder l'histoire de Damas et des Banū Manğak au ^{xv}^e siècle, en raison d'une pénurie d'archives et de chroniques locales contemporaines ⁶. Néanmoins, l'importance de cette famille permet d'en suivre les principaux membres jusque dans les sources égyptiennes, comblant partiellement le déficit de documentation pour la seconde moitié du ^{xv}^e siècle. En outre, comme l'ont montré M. Winter et T. Miura, le recours à certaines archives ottomanes du ^{xvi}^e siècle apporte de précieux éléments relatifs aux *waqf*-s de l'époque mamelouke ⁷. En combinant ces sources différentes et complémentaires, nous pourrions mettre en lumière les mécanismes d'intégration de cette famille d'*awlād al-nās*, dans la société locale et dans le paysage urbain damascènes à l'époque mamelouke. Ainsi, nous nous pencherons sur la position sociale et les alliances des membres de cette lignée, puis sur leur enracinement à Damas, avant d'examiner les modalités de gestion de leurs fondations pieuses, dans le but d'éclairer la remarquable longévité de cette famille.

Position et alliances des Banū Manğak à l'époque mamelouke

L'ancêtre éponyme

Ancien *mamlūk* du sultan al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn, l'émir Manğak al-Yūsufi fit carrière durant la période troublée qui suivit la mort du souverain, en 1341, au cours de laquelle ses fils se succédèrent sur le trône ⁸. Son ascension fulgurante le conduisit en quelques années à devenir l'un des émirs les plus puissants, dominant le sultanat aux côtés des émirs Baybuğā,

the Mamluk Army », p. 456-459; et sur leurs statuts et carrières, voir Haarmann, « The Sons of Mamluks »; *id.*, « Joseph's Law »; Richards, « Mamluk Amirs »; Conermann et Saghbini, « Awlād al-Nās as Founders »; Hamza « Some Aspects of the Economic and Social Life »; Levani, « The Ḥalqa », p. 42-43.

4. J.-Cl. Garcin avait déjà soulevé l'intérêt d'une étude portant sur la période pendant laquelle les descendants continuaient à bénéficier des revenus émanant des *waqf*-s fondés par leurs ancêtres. Voir Garcin, « Le *waqf* », p. 109.

5. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*.

6. Ibn Qāḍī Ṣuhba meurt en 1448 et, la chronique de celui qui se présente comme son continuateur, Ibn al-Ḥimṣī, ne commence réellement qu'en 1479, la même année que celle qui fut rédigée par Ibn Ṭūlūn.

7. Voir Winter, « Mamluks and Their Households »; Miura, « The Salihyya Quarter of Damascus ». Je tiens à remercier vivement le Professeur Toru Miura pour m'avoir communiqué son article.

8. Sur cette période troublée voir Van Steenberghe, *Order Out of Chaos*.

Šayḥū al-ʿUmarī et Ṭāz al-Nāṣirī, à la fin des années 1340⁹. Mais les heures instables que connaît l'empire, entre agitation politique et luttes de factions rivales, le mènent à plusieurs reprises en prison¹⁰. Avec le retour au pouvoir du sultan al-Nāṣir Ḥasan, la carrière de Manġak se poursuit hors d'Égypte, dans différentes villes du Bilād al-Šām où il devient tour à tour *nā'ib al-saltāna* de Tripoli en décembre 1354, d'Alep, puis de Damas, jusqu'à sa destitution en décembre 1358¹¹. Sa carrière entre alors dans une nouvelle zone de turbulences, qui se solde, au début du règne d'al-Ašraf Ša'bān, en mai 1363, par un emprisonnement qui durera près de cinq ans¹². Finalement libre, il est nommé *nā'ib al-saltāna* de Tripoli en septembre 1367¹³, avant d'être investi, pour la seconde fois, du poste de *nā'ib* de Damas, fonction qu'il occupe pendant plus de six années, de janvier 1368, à mars 1374¹⁴. À cette date, Manġak voit sa carrière couronnée par une nomination au poste de *nā'ib al-saltāna* en Égypte, où il meurt un an plus tard, le 31 mai 1375¹⁵.

Les fils du mamlūk

À sa mort, Manġak laisse au moins une fille et quatre fils¹⁶ : ʿAlī, Ibrāhīm, ʿUmar et Faraġ. Installés à Damas alors que leur père y est *nā'ib*, ils le suivent au Caire lors de sa nomination au poste de *nā'ib al-saltāna* en 1374¹⁷. Le fils aîné, ʿAlī [2]¹⁸ ne suit pas ses frères qui regagnent la Syrie à la mort de leur père en 1375. Il devient émire de quarante dans la ḥalqa en 1376 et

9. Silaḥdār en 1342 (al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 662), émire de ṭablaḥāna à partir d'août 1344 (al-Šuġāʿī, *Taʿrīḥ*, p. 270), avant d'être nommé émire de cent et ḥāġib (chambellan) à Damas, en novembre 1347 (al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 738). Deux mois plus tard, il atteint le grade de *muqaddam alf* (commandant de mille) et *ustādār* (intendant de la maison du sultan) ; al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 748.

10. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 849, 867-870, 917.

11. *Ibid.*, III/1, p. 7 ; Ibn Kaṭīr, *Bidāya* XIV, p. 261 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʿrīḥ* II, p. 131 ; al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 40 ; Van Steenbergen, « The Office of *nā'ib al-saltāna* », p. 446.

12. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 43, 47, 53, 67.

13. *Ibid.*, p. 149.

14. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʿrīḥ* II, p. 434 ; Ibn Šašrā, *Durra*, 186a ; al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 156-157 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* V, 281 ; Laoust, *Gouverneurs*, p. 12-13 ; Sauvaire, « Description » IV, p. 286 et n. 209-216, p. 325-326 ; Van Steenbergen, « The Office of *nā'ib al-saltāna* », p. 447.

15. Accompagné de sa famille et de son entourage, il parvient au Caire en ḍū l-ḥiġġa 775/mai 1374. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 224-225. Sur sa mort voir al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 242, 247 ; al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* IV/1, p. 296-308. Il est inhumé dans la *turba* de sa mosquée du Caire. RCEA XVII, n° 776 005, p. 227.

16. Nous avons mention de l'une de ses filles en 1373, à l'occasion de la mort de son époux, l'émire Arus al-Baštakī (al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 230). Une des filles de Manġak épouse le sultan al-Zāhir Barqūq en 1384. (Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʿrīḥ* III p. 132). Il est probable que celle-ci s'appelait Fāṭima, elle est mentionnée à l'occasion de l'achat d'une demeure au Caire en 1393. Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, p. 53 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* VII, p. 594. Je ne parlerai ici que de liens du sang ou de liens matrimoniaux, et je n'évoquerai donc pas celui que Manġak considérait pourtant comme un fils, son *mamlūk*, adopté avant la naissance de ses enfants, Ġaraktimur al-Manġakī (m. 1373), cité dans les sources sous le nom de Ibn Manġak. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʿrīḥ* III, p. 490.

17. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 224.

18. Il n'est mentionné parmi les fils de Manġak, ni par al-Nuʿaymī, ni par Mignanelli. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66 ; II, p. 155. Les n°s entre crochets renvoient à l'arbre généalogique.

accompagne le sultan al-Ašraf Šaʿbān lors de son départ pour le pèlerinage la même année¹⁹. Il mourra en Égypte en 1386²⁰.

Selon Bertrando di Mignanelli, commerçant siennois installé à Damas à la fin du xiv^e siècle qui connut personnellement les fils de Manğak, ce dernier aurait lui-même demandé à celui qui n'était alors qu'un *mamlūk* à son service, Barqūq al-ʿUmarī al-Yalbugāwī, de veiller personnellement sur ses enfants, s'il parvenait un jour à se hisser dans les hautes sphères du pouvoir. Barqūq ému, aurait alors fait le serment de toujours les considérer comme ses maîtres²¹.

Quand ce même Barqūq monte sur le trône en 1382, sous le nom d'al-Zāhir, trois des fils de Manğak sont émirs de la *ḥalqa* à Damas et en 1384, le nouveau sultan épouse l'une de leurs sœurs²². Quand en 1389 survient la rébellion des émirs de Syrie dont les combats les plus violents se déroulent à Damas et dans ses faubourgs, c'est tout naturellement que les fils de Manğak s'engagent aux côtés du souverain²³. **Ibrāhīm [3]** est émir de cent quand il périt au combat en 1391²⁴. Son titre et la dotation foncière (*iqṭāʿ*) qui l'accompagne sont alors transmis à son frère **ʿUmar**²⁵ [4] (m. 1398), qui était émir de *ṭablaḥāna*²⁶. Le troisième frère, **Farağ [5]**, a progressivement gravi les échelons, puisqu'il fut successivement émir de dix, de vingt, de *ṭablaḥāna*, puis de cent en 1391 et enfin, en 1393, inspecteur des bureaux de l'administration (*šādd al-dawāwīn*) à Damas, où il mourut en 1404²⁷.

Une famille d'awlād al-nās

[figure 1]

Si les fils de Manğak étaient encore des « hommes de guerre », la deuxième génération sera celle de l'insertion de la famille parmi les notables damascènes. Le **fils de Farağ [6]**, émir de dix dans le corps de la *ḥalqa*, épouse la fille d'un très riche marchand établi à Damas, ʿAlāʾ al-Dīn ibn al-ʿAnbarī, proche des grands émirs locaux, mais il meurt prématurément, le 2 juin 1423²⁸.

19. Fischel, « Ascensus I », n. 2, p. 68.

20. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « Description » V, p. 280. n. 163 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 201 ; Ibn Tağrī Birdī, *Manḥal* VI, p. 242.

21. Fischel, « Ascensus I », p. 67.

22. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 132.

23. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 70a, 93b, 141b, 227b ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 680.

24. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 680 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 93b (se méprend sur l'identité du défunt, annonce la mort de ʿUmar b. Manğak).

25. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 680.

26. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 70a ; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 390, 680. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 680 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 287-289. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* III, p. 680 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 287-289.

27. Ibn Tağrī Birdī, *Manḥal* II, p. 483 ; IV, p. 171, 385 (pas de notice) ; Ibn Tağrī Birdī, *Nuğūm* VI, 28, 30, 33, 243, mentionné comme émir de cent. Ibn Tağrī Birdī, *Nuğūm* VI, 33 ; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* IV, p. 384.

28. Nous ne connaissons pas le nom du fils de Farağ [5] ; al-Nuʿaymī, citant un texte disparu d'Ibn Qāḍī Šuhba, mentionne un certain Karīm al-Dīn Bardak [ibn ?] Manğak (al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 339). De son côté, H. Sauvaire, a proposé la lecture « Tağrī Birdī » (Sauvaire, « Description » VI, p. 268). Il est toutefois probable que cet émir ait porté un nom arabe en raison des coutumes en vigueur à cette époque dans les familles d'awlād

Quant au fils d'Ibrāhīm [3], **Muḥammad** [7], il semble être le personnage central, grâce auquel les Banū Manġak ne sombrent pas dans l'oubli comme tant d'autres, mais voient leur fortune et leur capital social, renforcés jusqu'à devenir de véritables piliers de la société damascène²⁹. Né vers 1378 à Damas, Muḥammad [7] se voit octroyer l'*iqṭā'* de son oncle Faraġ [5], ainsi que son ancien émirat de *ṭablaḥāna*, en 1396, alors qu'il n'a que 18 ans³⁰. Ayant perdu son père très jeune, il semble donc avoir bénéficié des largesses du sultan al-Zāhir Barqūq, fidèle à son serment. En 1396, Muḥammad épouse la fille d'un émir rebelle défunt, Muḥammad Šāh b. Baydamur, issue, comme lui, d'une famille d'*awlād al-nās* damascènes³¹. Émir à Damas pendant le règne du sultan al-Nāṣir Faraġ (1399-1412), Muḥammad se lie d'amitié avec l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī, plusieurs fois *nā'ib* de la ville³². Selon Ibn Taġrī Birdī, en 1412, quand ce dernier monte sur le trône sous le nom d'al-Mu'ayyad Šayḥ, Muḥammad [7] devient particulièrement prospère³³. Il occupe une position éminente et son importance est telle que plus tard, au cours du règne d'al-Ašraf Barsbāy (1422-1435), il se voit même régulièrement octroyer des robes d'honneur et convié à siéger aux côtés des émirs *mamlūk*-s³⁴. Il se rend au Caire une fois par an, au début de l'été et quand il assiste au conseil du sultan, celui-ci, pour l'honorer, ne parle qu'à lui, sauf en cas de besoin³⁵. Son contemporain, Ibn Taġrī Birdī semble s'étonner de sa proximité avec les souverains car, pour lui, rien chez Muḥammad ne justifiait qu'il jouisse de cette extrême faveur. Bien que l'historien le présente même comme assez inculte et ignare³⁶, cet émir fit cependant preuve tout au long de sa vie d'une réelle intelligence politique³⁷. En 1440, il n'a rien perdu de son influence puisqu'il est en mesure d'intercéder auprès du sultan al-Zāhir Ġaḥmaq, en faveur de l'ancien *nāẓir al-ġayš* (intendant de l'armée) – damascène comme lui et beau-père de son fils Ibrāhīm [8] –, Zayn al-Dīn 'Abd al-Basīṭ b. Ḥalīl³⁸, alors exilé à La Mecque dont il parvient à obtenir le retour³⁹. Ibn Taġrī Birdī décrit Muḥammad [7] comme un homme beau, facile à vivre ; il ajoute qu'il était agréable de s'entretenir avec lui, qu'il était adroit dans ses gestes, le meilleur joueur de balle et le plus grand chasseur de fauves⁴⁰. Mais il lui attribue aussi une avarice devenue proverbiale... Muḥammad [7] meurt à Damas, le dimanche 14 août 1440.

al-nās. Ibn Qāḍī Šuhba, cité par al-Nu'aymī précise qu'il « fréquentait les Turcs ». Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 339. Sur sa mort voir Nu'aymī, *Dāris* II, p. 334.

29. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* III, p. 261 ; IV, p. 15 ; IX, p. 205-207.

30. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḥ* III, p. 584.

31. *Ibid.*, p. 572. Baydamur fut nommé six fois gouverneur de Damas entre 1374 et 1387 (Ibn Šašrā, *Durra*, 187b, 189a ; Van Steenberghe, « The Office of *nā'ib al-saltāna* », p. 146, 147, 148). Son fils Muḥammad Šāh b. Baydamur fut l'un des principaux opposants au sultan al-Zāhir Barqūq à Damas ; il fut exécuté en septembre 1391.

32. Sur ce personnage voir Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* VI, n° 1194, p. 263-312.

33. Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* VII, 270.

34. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḥāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

35. Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* VII, 270 ; al-Saḥāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

36. Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm*, VII, 270.

37. Sur ses rapports avec les sultans successifs voir Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* VI, 351, 542, 675 ; VII, p. 258.

38. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḥāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

39. Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm* VII, 128.

40. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḥāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

À ses obsèques, qui furent d'une grande solennité, assistèrent le *nā'ib*, les émirs, la majorité des habitants de la ville et même un envoyé du prince Šāh Ruḥ Mirzā, fils de Tamerlan, alors présent à Damas ⁴¹.

De la troisième génération de descendants de l'émir Maṅḡak nous ne connaissons qu'un seul représentant, **Ibrāhīm [8]**, fils de Muḥammad [7], né de d'une concubine éthiopienne vers 1429 ⁴². Al-Saḥāwī nous apprend que le sultan al-Zāhir Ḥuṣṣādam lui confie un émirat de dix à Damas en l'année 1465 ⁴³. Il épouse la fille du puissant administrateur damascène, Zayn al-Dīn 'Abd al-Basīṭ b. Ḥalīl, appartenant probablement lui aussi à une famille d'*awlād al-nās* ⁴⁴ et qui fut un temps l'homme le plus puissant du Caire ⁴⁵. Ibrāhīm [8], est désigné par son contemporain, al-Badrī (m. 1489), par l'expression *al-amīr al-aṣīl*, que l'on peut comprendre comme « émir de noble origine locale » ⁴⁶. Il est effectivement, comme son père, un grand notable damascène. Le sultan al-Aṣraf Qāytbāy le considère comme un puissant et fidèle émir et l'emploie comme intermédiaire local ⁴⁷. L'historien égyptien Ibn Iyās (m. après 1522) signale d'ailleurs qu'il est à son époque l'une des personnalités les plus estimées et les plus écoutées ⁴⁸. Il meurt le jeudi 21 février 1483.

Les sources mentionnent trois fils d'Ibrāhīm [8]. Le premier, **Abū Bakr [9]**, fréquente les grands émirs mamelouks et les administrateurs civils de Damas. Comme son père, il est en relation avec le sultan al-Aṣraf Qāytbāy. Il meurt prématurément en 1483, seulement quatre mois après son père ⁴⁹. Son frère, l'émir **Qāsim [10]** fait également partie des puissants notables de la ville ⁵⁰. Administrateur du *waqf* de la famille – nous avons évoqué sa visite à la *turba* de son ancêtre –, il décède le 10 décembre 1501 ⁵¹. Le troisième frère, **Aḥmad [11]**, est encore désigné en 1512 dans les sources historiques par le titre de « Sa Haute Excellence » (*al-ḡanāb al-ʿālī*) démontrant qu'il s'agit de l'un des personnages les plus éminents de Damas. Il hérite de son frère Qāsim [10] en 1501 et meurt le 31 mars 1512 ⁵². De la cinquième génération, nous ne connaissons que 'Abd al-Qādir [12], fils d'Abū Bakr [9] : encore considéré comme l'une des figures majeures de la cité, il devient administrateur des *waqf*-s de la famille au décès de son oncle Qāsim en 1501 et meurt en 1533 ⁵³.

Cette continuité dans la destinée des Banū Maṅḡak, contraste avec la plupart des autres familles d'*awlād al-nās* dont les membres occupaient souvent des fonctions religieuses ou

41. Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255.

42. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 82 ; al-Saḥāwī, *Ḍaw' I*, p. 125 ; Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

43. Ibn Taḡrī Birdī, *Nuḡūm* VI, 733.

44. Sur ce personnage voir Martel-Thoumian, *Les civils et l'administration*, p. 344.

45. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 211 ; Devonshire, « Extrait », p. 21.

46. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 45.

47. Devonshire, « Relation », p. 28.

48. Wiet, *Histoire*, p. 221.

49. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḡkaha* I, p. 8, 19, 20, 61.

50. *Ibid.*, p. 250.

51. *Ibid.*, p. 148. Ibn al Ḥimṣī date sa mort du 30 décembre 1501 (Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* II, p. 138).

52. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḡkaha* I, p. 250 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* II, p. 231.

53. Al-Ġazzī, *Kawākib* I, p. 129-130 ; Bakhit, « The Ottoman Province », p. 189.

administratives, et ne parvenaient pas à conserver sur la longue durée une position sociale élevée⁵⁴. Par quels moyens cette famille, issue d'un ancien esclave militaire déraciné, est-elle parvenue à préserver son identité et sa situation tout en s'ancrant si profondément à Damas ?

Lieux de résidence des Banū Manġak : une identité « turque »

Dépourvus de charges et de fonctions au sein de l'armée et de l'administration, les Banū Manġak, n'effectuent que de courts séjours au Caire, où leur présence n'est pas indispensable : ils résident à Damas⁵⁵.

Dār al-Qaramānī

Alors que Manġak était gouverneur de la ville, il avait fait bâtir à Damas une somptueuse demeure, le *Dār al-Qaramānī*⁵⁶. Lorsqu'en 1396, Muḥammad [7] épouse la fille de Muḥammad Šāh b. Baydamur, la fête se déroule près de la maison des Banū Manġak, dans le jardin de l'émir Faḥr al-Dīn Iyās, dans le voisinage de sa maison et de sa *turba*⁵⁷. Cette dernière, aujourd'hui disparue, s'élevait dans le quartier actuel de Šārūġā⁵⁸. Le *Dār al-Qaramānī* était donc situé dans le faubourg nord-ouest de Damas, dans un quartier situé au pied de la citadelle, et désigné par les auteurs de l'époque mamelouke par l'expression « Taḥt al-Qal'a » (Sous la Citadelle)⁵⁹. Al-'Umarī nous précise qu'au xiv^e siècle ce quartier est connu pour abriter les membres du *ġund*, c'est-à-dire à cette époque les *mamlūk-s*⁶⁰. Il se situe à proximité de la citadelle bien sûr, de son cérémonial et de ces casernes, mais aussi près des terrains d'entraînement des cavaliers et c'est logiquement qu'est alors installée ici la majorité des émirs.

Dār Faraġ b. Manġak

Faraġ [5], l'un des fils de Manġak, fera lui aussi bâtir un palais, cette fois dans le faubourg ouest, dans le quartier d'al-Qanawāt. Incendié pendant la révolte des émirs syriens au cours du règne d'al-Zāhir Barqūq, il est restauré avant 1411, puis encore mentionné en 1461⁶¹. Il semble qu'en effet au xv^e siècle, les émirs *mamlūk-s* aient commencé à ériger des demeures à

54. Haarmann, « Joseph's Law », p. 77-83.

55. Pour la localisation des quartiers de Damas voir la figure 2 et pour celle des demeures voir la figure 3.

56. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187 a.

57. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 572.

58. Talas, *Masāğid*, n°227, p. 243. Son identification est erronée.

59. Il existe encore un Ḥammām al-Qaramānī dans le faubourg nord-ouest. Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas I*, p. 55.

60. Al-'Umarī, *Masālik*, p. 114.

61. Sur cet incendie voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 377. Cette maison est mentionnée, tout comme le *Dār al-Qaramānī* en 1411 : des émirs y logent. (Ibn Tagrī Birdī, *Nuğūm* VI, 243). Dernière mention dans Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, p. 28.

l'extérieur de la zone de « Taḥt al-Qal'a », loin de l'agitation de ses grands marchés. Le quartier d'al-Qanawāt se développa considérablement au xv^e siècle, notamment sous l'impulsion des élites militaires⁶².

Dār Muḥammad b. Ibrāhīm b. Maṅḡak

Muḥammad [7] meurt en 1440, à Damas dans le quartier d'al-Munayba' à l'ouest de l'enceinte, lieu où il disposait vraisemblablement d'une résidence⁶³. Cette hypothèse se trouve confirmée par le fait que son fils, Ibrāhīm [8], y possède une demeure, sans doute héritée de Muḥammad⁶⁴. À la fin du xv^e siècle, selon al-Badrī, le quartier d'al-Munayba' est la résidence des Turcs (ici les *mamlūk-s*)⁶⁵ et ce quartier, non loin de l'hippodrome occidental, le Maydān al-Aḥḍar, était au xv^e siècle bordé de palais somptueux⁶⁶. C'est déjà dans cette partie de la ville, au Ḥalḥal, que Maṅḡak avait lui-même choisi de fonder une madrasa, participant ainsi au développement de ce secteur⁶⁷.

Bayt Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Maṅḡak

Ibrāhīm [8] a, quant à lui, fait bâtir une demeure à l'est de la Mosquée des Omeyyades⁶⁸. Il a vraisemblablement profité de l'opportunité unique offerte par la ruine qui persistait dans cette zone prestigieuse, depuis l'incendie de la Mosquée par les troupes de Tamerlan en 1401⁶⁹. Nous pouvons localiser ce palais exactement car Ibn al-Ḥimṣī, dans son récit d'un nouvel incendie touchant la Mosquée en 1479, indique que l'émir Ibrāhīm est présent sur les lieux et qu'il fait ôter quelques poutres de la charpente de la Mosquée en flammes, empêchant ainsi le feu de se propager à sa propre maison. Il précise que l'édifice est situé près de Bāb al-Sa'āt, la porte orientale de la Mosquée⁷⁰. Or il existe aujourd'hui à l'angle nord-est de la Mosquée des Omeyyades, une demeure comportant un majestueux portail ainsi qu'une façade sur cour constituée d'arcades fermées⁷¹ (figure 4). Malgré un parement alternant calcaire et basalte, qui la rend typiquement damascène, cette structure est semblable aux salles de réception, les *maq'ad-s*, construites au Caire durant le règne d'al-Ašraf Qāyṭbāy (1468-1496)⁷². Elle pourrait donc dater de la fin du xv^e siècle. De là à identifier cette demeure avec la résidence d'Ibrāhīm [8], il n'y aurait qu'un pas, aisément franchissable. En effet, cette construction

62. Notamment autour de la Madrasa al-Šaḍbakiyya (fondée en 1453), Sack, *Dimašq*, n° 3, 32, p. 129.

63. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 82 ; Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 250.

64. Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, p. 28 ; al-Badrī, *Nuzha*, p. 45. Ce quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis à l'ouest de l'enceinte. Sauvaire, « Description » IV, p. 286.

65. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 44.

66. Gaulmier, *La zūbda*, p. 67.

67. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 462.

68. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* I, p. 212, 232.

69. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 299-302.

70. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* I, p. 232.

71. Wulzinger et Watzinger, *Damaskus* II, G.3.6, p. 66, pl. 23, fig. b.

72. Garcin et al. (dir.), *Palais et maisons* I, p. 128.

est aujourd'hui connue sous le nom de Bayt 'Aġlānī⁷³. Or, les 'Aġlānī étaient une puissante famille damascène d'*aṣrāf*-s, liée par mariage aux Banū Manġak à l'époque ottomane⁷⁴. De plus, Ibn Ṭūlūn, à la fin du xv^e siècle, précise que la maison d'Ibrāhīm [8], occupe l'emplacement du Ḥammām al-Ṣaḥn⁷⁵. Or, la localisation de ce bain, détruit à la fin du xiv^e siècle dans un incendie, correspond exactement à celui de cet édifice⁷⁶. Cette maison, intégrée à la fin du xv^e siècle au *waqf* de la famille était louée aux personnages importants de passage à Damas⁷⁷. D'après la configuration de la demeure, cette salle de réception était, comme les *maq'ad*-s construits par les émirs *mamlūk*-s du Caire, associée aux écuries – espace symbolique dans cette société de cavaliers – et permettait de jouir de la vue des précieux chevaux de l'hôte⁷⁸.

Leur titre d'émir, au xv^e siècle, n'est pas associé à une carrière militaire ; pourtant il semble que les Banū Manġak élisent domicile à Damas dans les quartiers majoritairement occupés par les émirs *mamlūk*-s. En choisissant de résider au milieu des élites militaires, tout au long du xv^e siècle, ils ont œuvré à la conservation du souvenir de leur origine mamelouke et par la même, à celle de leur nom turc. Les membres de la famille ont par ailleurs fait preuve d'une volonté d'intégration progressive dans la société locale, comme en témoignent les mariages contractés avec des familles d'*awlād al-nās* ou de puissants damascènes. Toutefois, s'ils sont devenus de grands notables de la ville, c'est avant tout grâce à leur activité édilitaire et à leur importante fortune.

Activité édilitaire des Banū Manġak : un ancrage damascène

Au xv^e siècle, le nombre de dotations foncières accordées aux *awlād al-nās* diminua, entraînant une baisse de leurs revenus⁷⁹. Pour autant, ce phénomène ne signifia en aucun cas une paupérisation de cette catégorie de la population car beaucoup d'émirs mamelouks détenteurs d'*iqṭā'* étaient parvenus à acheter une partie des biens de leurs dotations foncières – appartenant au Bayt al-Māl –, pour les intégrer à leurs fondations en tant que *waqf*⁸⁰. De nombreux *waqf*-s

73. Weber, *Damascus* XVI, p. 162, nord-est, p. 900-901.

74. Schatkowski-Schilcher, *Families in Politics*, p. 201-204. Des documents d'archives relatifs à des *waqf*-s damascènes confirment les liens existant entre ces deux familles. Boqvist, *Architecture*, p. 56 ; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 327-332.

75. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 84.

76. Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 550. Toujours en ruine en 1413 d'après un manuscrit inédit fournissant l'inventaire des biens *waqf*-s de la Mosquée des Omeyyades à cette date (limite est du bien n° 13).

77. Sur l'intégration de la maison au *waqf* voir Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 143. Sur les séjours d'émirs et de notables voir Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 84, 124, 140. À l'époque mamelouke, au Caire, il est fréquent que les administrateurs de *waqf* louent ces grandes demeures à des officiers (Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 378). La maison de Manġak au Caire était, elle aussi, *waqf* et était utilisée pour loger des émirs (*ibid.*, p. 389, fig. 9 et 10 ; Loiseau, *Reconstruire*, p. 227, 337, 345, 349-350 ; 432). À Damas au xiv^e siècle, le parc des anciens palais ayyoubides avait été utilisé pour accueillir les émirs en poste dans la ville, ou simplement de passage. Eychenne, « Topographie », p. 246-260.

78. Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 379.

79. Haarmann, « The Sons of Mamlūks », p. 161.

80. Garcin, « Le *waqf* », p. 103 ; Haarmann, « Joseph's Law », p. 71 ; Heidemann & Saghbini, « *Awlād al-nās* as Founders », p. 27.

furent ainsi instaurés, permettant à ces richesses d'échapper à la fiscalité et au droit successoral. Un célèbre passage de l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn (m.1406) vient résumer le poids du système du *waqf* dans la société syro-égyptienne à l'époque mamelouke :

« Les émirs turcs craignant l'inimitié du sultan pour leurs progénitures multiplièrent les constructions de mosquées, de madrasas, de *zāwiya*-s, de *ribāt*-s, etc. et firent des *waqf*-s à forts revenus. Ils désignèrent leurs fils comme administrateurs et intendants de ces *waqf*-s et leur garantirent une partie de leurs biens en guise de revenus. Les riches et autres membres de la société les imitèrent. C'est ainsi que les *waqf*-s furent nombreux et leurs revenus et profits énormes. Le nombre des étudiants, enseignants, '*ulamā*' et soufis, devint considérable eu égard aux bénéfices provenant des biens de mainmorte. »⁸¹

L'ancrage des Banū Maṅṅak à Damas passe inévitablement par l'établissement de fondations pieuses qui, si elles offrent la possibilité de marquer durablement le paysage urbain et d'affirmer leur piété, permettent aussi, par le biais du *waqf*, à ces descendants de *mamlūk*-s de créer de nouvelles racines dans une société dans laquelle ils ont été récemment importés⁸².

Maṅṅak

À Damas, le gouverneur Maṅṅak fonde une madrasa dans le quartier de Ḥalḥal à l'ouest de l'enceinte, et lui attribue pour biens (*waqf*), le bain qu'il avait construit à Bāb al-Farādīs, inauguré en 1372, ainsi qu'un four et un habitat locatif (*rab'*) situés à proximité⁸³.

'Umar b. Maṅṅak

En 1391, 'Umar [4] fait édifier une *turba* pour abriter la sépulture de son frère Ibrāhīm [3] se trouvant près d'un pressoir, à l'ouest de Maṣṣid al-Dubbān, près du cimetière de Bāb al-Ṣaḡīr⁸⁴. L'inscription résumant son acte de *waqf*, aujourd'hui disparue, confirme sa situation puisqu'elle précisait que la limite sud de la *turba* était constituée par le *qalīt*, canal qui charriait les eaux

81. Ibn Ḥaldūn, *Muqaddima* II, p. 384 ; Cheddadi, *Autobiographie*, p. 169.

82. Garcin et Taher, « Enquête » ; *id.*, « Le *waqf* », p. 108 ; Sur les 900 documents d'archives liés aux *waqf*-s mamelouks du Caire, 200 sont dus à des fils, petits-fils et petites-filles de *mamlūk*-s. Haarmann, « Joseph's Law », p. 73.

83. Le quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis (Sauvaire, « Description » IV, p. 286). Sur le bain voir Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 412 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187a ; Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas*, p. 55. Sur la madrasa voir al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 462.

84. Sur la sépulture d'Ibrāhīm [3] voir Ibn Qāḍī Ṣuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 390 ; al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 462-463 ; Certaines sources précisent que son corps ne put être identifié. Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342. Pour la localisation de l'édifice voir al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 163 et 343. Une inscription de fondation qui se trouvait au dessus d'une porte d'un monument disparu, le « mausolée de Sitt al-Ṣām » à l'extérieur de Bāb al-Ṣaḡīr, dans le quartier de Bāb al-Ḡābiya, indique qu'elle abrite la tombe de 'Umar b. Maṅṅak. RCEA XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

usées à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr⁸⁵. Le monument achevé comprenait selon al-Nu'aymī, qui l'a visité en 1492, quatre salles (s. *qā'a*) et deux cellules (s. *ḥalwa*)⁸⁶.

D'après l'inscription de fondation (vers 1395), qui figurait sur le linteau de l'édifice, l'émir 'Umar [4] avait instauré un *waqf* permettant de couvrir les frais de sa propre inhumation, de financer une lecture du Coran, de rétribuer l'imam, un enseignant et dix orphelins. Les dispositions du *waqf* prévoyaient aussi une distribution quotidienne de pain aux pauvres, pour un montant de dix dirhams, ainsi qu'une somme consacrée à assurer l'accueil de pieux visiteurs⁸⁷. D'après Ibn Ṭūlūn, le *waqf* rétribuait un récitateur chargé de lire le *ḥadīṭ* sans discontinuer durant les trois mois saints, une année à partir du texte d'al-Buḥārī, l'autre à partir du *Ṣaḥīḥ* de Muslim. De plus, il finançait également l'achat, durant les fêtes, de pâtisseries et de bêtes dont la viande était partagée⁸⁸. Incendiée lors de troubles, la *turba* est restaurée par Muḥammad [7] à une date inconnue. Il y place alors cinq pensionnaires et un *ṣayḥ* chargé de leur apprendre à lire le Coran⁸⁹.

Faraġ b. Manġak

Faraġ [5] est inhumé dans la *turba* qu'il avait fondée au sud de la Madrasa al-'Aġamī, derrière (*ḥalf*) cette dernière, c'est-à-dire dans le faubourg sud-ouest de Damas, à l'extérieur de Bāb al-Ġābiya et de Bāb al-Ṣaġīr⁹⁰. Le fils de Faraġ [6] est également inhumé dans ce mausolée en 1423⁹¹.

Les mausolées des trois frères s'élevaient donc dans le quartier du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr⁹², zone de sépulture traditionnelle et prestigieuse où reposent notamment des compagnons du Prophète⁹³. L'emplacement de la tombe de 'Umar b. Manġak [3] était particulièrement convoité. Destiné tout d'abord à accueillir la dépouille de son premier commanditaire, un commerçant, le mausolée, alors en construction, avait été confisqué par un chambellan (*ḥāḡib*) avant d'être enfin accaparé par l'émir 'Umar [3]⁹⁴. En choisissant de fonder ici leurs *turba*-s, les fils du converti affirment leur identité musulmane et inscrivent durablement leur famille dans le paysage religieux et urbain damascène. Le rayonnement des édifices assurant des fonctions religieuses ou d'enseignement renforce ainsi le capital social de la famille, en générant une clientèle d'ulémas, d'étudiants et d'employés⁹⁵. Dès l'hiver 1400 alors que Tamerlan assiège Damas, Ibn Ḥaldūn déclare que le chef tatar a dressé ses tentes « près du cimetière

85. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 35.

86. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 150.

87. RCEA XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

88. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 148-149 ; Frenkel, « Awqāf », p. 164.

89. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « Description », VII, n. 263, p. 280.

90. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'riḥ* IV, p. 384. Elle était située en face de la *turba* de Bahadur Aṣ et localisable à l'extrémité nord du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr (Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 191 ; Sack, *Dimašq*, 3.51, p. 131).

91. Sauvaire, « Description » VI, p. 268. Al-Nu'aymī ne consacre aucune notice à cette *turba*.

92. Ory & Moaz, *Inscriptions arabes de Damas*, p. 11.

93. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 221.

94. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥkaha* I, p. 237-238.

95. Haarmann, « Joseph's Law » p. 77-82.

de Maṅḡak, près de la Porte du Bassin (Bāb al-Ġābiya) »⁹⁶. S'agit-il de la *turba* de Ibrāhīm [3] et 'Umar [4] ou de celle qui fut fondée par Faraġ [5] ? Le fait que l'auteur mentionne l'un de ces monuments, pourtant récents, en tant que repère spatial démontre indubitablement son importance et sa notoriété d'alors.

Muḥammad b. Ibrāhīm b. Maṅḡak

À la fin du xiv^e siècle, Damas avait été considérablement endommagée par les combats survenus lors de la révolte des émirs syriens contre le sultan al-Zāhir Barqūq (1389-1393). À peine commence-t-elle à se relever qu'elle est occupée et dévastée par les troupes du chef tatar Tamerlan, au cours de l'hiver 1401⁹⁷. Le début du xv^e siècle correspond à une période de ruine de la ville qui sera suivie d'une intense activité de reconstruction, à partir du début du règne d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ (1412)⁹⁸. Dans un tel contexte, l'émir Muḥammad [7], restaure plusieurs édifices religieux et accroît leurs revenus. Ainsi, dans le faubourg d'al-Ṣāliḥiyya, il enrichit le *waqf* de la Madrasa al-Mārdīniyya et, avant 1418, il fait agrandir la Madrasa al-'Umariyya et dote son *waqf*⁹⁹. Par ailleurs, il fonde une *zāwiya* dans la Mosquée de Yalbuḡā al-Yaḥyāwī, à l'ouest de la citadelle et rénove la Madrasa al-Ṣāmiyya située à l'intérieur de l'enceinte¹⁰⁰. Il étend ainsi son influence sur les principaux quartiers de la ville.

Mosquée Ibn Maṅḡak à Maydān al-Ḥaṣā

Muḥammad [7] construit surtout une nouvelle mosquée dans le faubourg sud de Maydān al-Ḥaṣā, dans le quartier de Ġisr al-Fiḡl, le long d'une voie prestigieuse : le chemin emprunté par la caravane du Pèlerinage¹⁰¹. D'après un recueil de résumés de *waqfiyyāt* établi au xvi^e siècle, nous savons que l'important *waqf* qu'il lui adjoint en 1427 rémunère un imam, un prédicateur (*ḥaṭīb*), un portier, un gardien, neuf muezzins, un lecteur de *ḥadīṭ* pour la mosquée, un collecteur de revenus et un administrateur. Il assure aussi l'entretien d'une école élémentaire pour dix orphelins

96. Ibn Ḥaldūn, *Autobiographie*, p. 235.

97. Sur la révolte des émirs sous le règne de Barqūq à Damas et sur l'occupation de la ville par Tamerlan voir Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 70-137.

98. Sur le rôle de ce souverain dans la reconstruction de Damas voir Loiseau, « Les investissements », p. 166-178 ; Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades », p. 134-141.

99. Al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 455. Sur la Madrasa al-Mārdīniyya voir al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 343. Sur la Madrasa al-'Umariyya voir Meinecke, « Der Survey », n°38, p. 222. Muḥammad [7] fait agrandir la Madrasa al-'Umariyya vers l'est (al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 482 ; Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 254-255). Sur un mur situé de ce côté, elle porte un décret daté de 1418 (Sauvaget, « Décrets mamelouks de Syrie I », p. 6-10). Cet élément nous fournit un *terminus ante quem* pour ces travaux.

100. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 327. Sur la mosquée de Yalbuḡā voir Sack, *Dimašq*, n° 3. 17, p. 101. Al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 235-236. Sur la Madrasa al-Ṣāmiyya, voir Sack, *Dimašq*, n° 2.35, p. 123.

101. Al-Nu'aymī attribue la fondation de cet édifice à son père Ibrāhīm [3] mort en 1391. Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342-343. Toutefois le résumé du *waqf* daté de 1427 précise que le monument est connu sous le nom de Mosquée Neuve (Ġāmi' al-Ġadīd). TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115. Sur la localisation de la mosquée voir Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255 ; Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342-343. Sur ce quartier à l'époque médiévale voir Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 63-87 et Dayoub, « Nouvelles découvertes », p. 67-90.

(*maktab al-aytām*) et leur *šayḥ*, de dix soufis et de leur enseignant, ainsi que de vieillards logés dans un *ribāṭ*. Le *waqf* permet de financer une lecture de *ḥadīṭ*, une distribution de sucreries, et l'achat des bêtes dont la viande sera distribuée lors du *ʿīd al-aḏḥā*. L'édifice abrite également une *zāwiya*¹⁰².

C'est dans une *turba* attenante à cette mosquée que son fondateur est inhumé en 1440¹⁰³, tout comme son fils Ibrāhīm [8] et son petit-fils Abū Bakr [9] en 1483¹⁰⁴, sa belle-fille en 1491¹⁰⁵ et son petit-fils Qāsim [10] en 1501¹⁰⁶. Son petit-fils Aḥmad [11], bien qu'il soit décédé à Tripoli en 1512¹⁰⁷, voit même sa dépouille transportée jusqu'à Damas, afin d'être enterrée dans la *turba* familiale quatre jours après son décès¹⁰⁸. Le voyage de ce corps, retardant l'inhumation, témoigne du souhait de ses proches et, sans doute du défunt lui-même, de reposer dans la tombe collective, démontrant ainsi le poids symbolique du mausolée et de la mosquée dans l'identité familiale.

Masğid al-Qaṣab

Vers 1408, le Masğid al-Qaṣab, construit au XIII^e siècle, situé au nord de l'enceinte, doit être agrandi¹⁰⁹. Sans doute est-il devenu trop étroit pour accueillir les fidèles ne pouvant fréquenter les lieux de culte ruinés de la médina – notamment la Mosquée des Omeyyades¹¹⁰. Toutefois, le terrain qui le borde au sud est un *waqf* au profit du *hān* de l'émir Fāris et ne peut donc être vendu. Après une polémique survenue entre les deux cadis mālikī et šāfiʿī, ce dernier s'oppose à l'achat de la parcelle nécessaire aux travaux. Malgré ce refus, Muḥammad [7] s'empare du terrain, il reconstruit et agrandit l'édifice¹¹¹. D'après le recueil de *waqfiyyāt* établi au XVI^e siècle, nous savons qu'en 1429, Muḥammad [7] dote cette institution d'un riche *waqf* permettant de rémunérer un imam et un prédicateur, cinq soufis, leur *šayḥ*, dix muezzins, un serviteur, un portier, un ouvrier, un collecteur de revenus, un inspecteur (*šādd*) et un administrateur¹¹².

Reconstruire une si vénérable mosquée à Damas est une occasion unique pour l'émir de marquer le territoire de la cité et bénéficier du capital symbolique du monument. À l'issue de ces transformations, le Masğid al-Qaṣab, pourtant de fondation ancienne, est désormais connu comme la mosquée de Muḥammad [7], qui l'a restaurée et agrandie au début du XV^e siècle¹¹³.

102. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.

103. Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255.

104. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 59 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* II, p. 231.

105. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 143.

106. *Ibid.*, p. 250 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* II, p. 138.

107. Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* II, p. 231.

108. *Ibid.*, p. 231.

109. Sur son histoire voir Sauvaire, « Description » VI, p. 264. Sack, *Dimašq*, n°3.13, p. 127.

110. Sur l'état de la Mosquée des Omeyyades après le passage des troupes tatares, voir Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades », p. 125-134.

111. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 331 ; Sauvaire, « Description » VI, p. 23. Il semble effectivement qu'il ait acquis des terres voisines à cette occasion puisqu'en 1488 un Ḥikr Manğak situé près de la mosquée Masğid al-Qaṣab est détruit par un incendie. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* I, p. 217.

112. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

113. Dans un registre établi en 1535, la mosquée Masğid al-Qaṣab est désignée par le nom Mosquée de Manğak. TD 401, introduction p. 39.

En effet, la dédicace figurant sur le fragment de Coran ¹¹⁴ qui fut offert en tant que *waqf* du Masğid al-Qaşab à la fin du xv^e siècle, par l'émir Ibrāhīm [8], désigne l'édifice comme étant « la mosquée de son père (*ğāmi' wālidih*), le Masğid al-Qaşab ».

Sans charge administrative et sans fonction militaire réelle, au xv^e siècle les Banū Maṅğak devaient vivre en grande partie grâce aux revenus de leurs *waqf*-s. Pourtant la durée de vie de telles fondations semble souvent limitée ¹¹⁵. Comment cette famille a-t-elle pu maintenir ses *waqf*-s qui, lui assurant de confortables revenus, lui permirent de conserver son train de vie, sa clientèle et son influence ?

Les Banū Maṅğak et leurs *waqf*-s

En combinant les sources narratives, épigraphiques et archivistiques ¹¹⁶, il est possible d'appréhender l'importance des *waqf*-s fondés par les Banū Maṅğak au niveau régional ¹¹⁷, certains aspects de leur mode d'administration mais aussi leur devenir.

Le *waqf* de la Turbat 'Umar b. Maṅğak

La *turba* de 'Umar b. Maṅğak [4] accueillit, en premier lieu, en 1391, la dépouille d'Ibrāhīm [3], frère du fondateur, mort au champ d'honneur ¹¹⁸. Le récit d'al-Nu'aymī (m. 1521), témoin oculaire de la visite de l'émir Qāsim Ibn Maṅğak [10] ¹¹⁹ au tombeau de son arrière-grand-père en 1492,

114. Il est conservé au Musée national à Damas, n° inventaire 13615. http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;sy;Mus01;35;fr&cp

115. Garcin, « Le *waqf* », p. 103.

116. L'étude des *waqf*-s d'époque mamelouke de Damas est une tâche particulièrement délicate en raison du cruel manque d'archives datant de cette période. La presque totalité des manuscrits a disparu depuis plusieurs décennies déjà. Nous connaissons toutefois l'existence de quelques documents, qui sont aujourd'hui dispersés ou inaccessibles. Il faut donc se tourner vers les autres sources d'informations que sont les inscriptions de fondation de *waqf* et les archives ottomanes. L'intérêt de ces dernières pour l'étude des *waqf*-s mamelouks de Damas a été souligné par B. Lewis dès 1951 (Lewis, « Ottoman Archives », p. 153-154) et démontré plus récemment par M. Winter (Winter, « Mamluks and Their Households ») et T. Miura (Miura « The Salhiyya Quarter of Damascus », p. 272-274). Nous utiliserons deux ensembles d'archives : le *vakıf tahrir defter* 862 (TD 862) recueil de résumés d'actes de *waqf*, conservé à la Bibliothèque Atatürk d'Istanbul et daté de la première moitié du xvi^e siècle (après 1529) édité en turc et en arabe (voir Özkan, *Mısır vakıfları*) et le *tapu tahrir defter* 401 (TD 401), daté de 1535, conservé aux Archives ottomanes du Premier ministre (Başbakanlık Osmanlı Arşivleri) à Istanbul et édité en turc (401 numaralı Şam livâsi mufasssal tahrir defteri (942/1535), 2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011) et contenant une liste géographique de biens et de villages se trouvant dans la province ottomane (*livâ'*) de Damas précisant leur statut (*waqf* ou non) et les revenus qu'ils génèrent.

117. La présente étude se limite aux *waqf*-s des Banū Maṅğak dont les biens se trouvaient dans la province ottomane (*livâ'*) de Damas. Il existait également des *waqf*-s gérés par la famille au Caire, à Jérusalem, à Tripoli, sans doute à Safad et ailleurs. Pour la liste des districts qui composent la province ottomane de Damas voir Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 35-90.

118. Ibn Qāḍī Şuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 390 ; Ibn Şaşrā, *Durra*, 93b. Ibn Şaşrā se méprend ici sur l'identité du défunt et annonce la mort de 'Umar b. Maṅğak [4].

119. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 149.

nous apprend que le *waqf* de la *turba* n'a pas été établi par 'Umar b. Manġak en 1391, mais seulement en 1395, date qui coïncide avec l'apaisement de la révolte des émirs contre le sultan al-Zāhir Barqūq¹²⁰.

D'après le texte de l'inscription, l'administration du *waqf* est confiée à « *al-aršad* » parmi les enfants du fondateur, puis à « *al-aršad* » parmi les enfants de son frère Ibrāhīm [3]¹²¹. L'expression « *al-aršad* » désigne le chef de famille, son personnage le plus éminent, en général l'aîné¹²². Ibn Ṭūlūn précise qu'en 1501, Qāsim [10] est *aršad* et ajoute qu'il est celui qui parle au nom du *waqf* des Banū Manġak¹²³. Cette condition de transmission, stipulée par le texte¹²⁴, garantit que la fonction ne sortira pas de la famille dans le sens le plus large. L'acte de *waqf* établi par 'Umar [4] ne mentionne pas le troisième frère, Faraġ [5]. Ce détail nous éclaire sur le lien particulier existant entre Ibrāhīm et 'Umar, frères utérins, tandis que Faraġ [5], né d'une mère différente, s'est vu écarté de la gestion de cette institution et a fondé sa propre *turba* et donc sans doute, son propre *waqf*¹²⁵.

'Umar b. Manġak [4] intègre au *waqf* de sa *turba* (**tableau 1 et figure 5**) les biens suivants :

« La totalité de la boutique et des huit pièces (*ṭibāq*) à l'extérieur de Bāb al-Ġābiya ; la totalité du village d'al-Ma'mūra¹²⁶ de Ġubbat 'Assāl ; la totalité du *ḥān* de Ṣafad la bien gardée ; la totalité du lot du village d'al-Ḥarīma¹²⁷ d'al-Baqā' dont la valeur est de cinq *qīrāt*-s ; la totalité des terres du village d'al-Ša'īra¹²⁸ également à al-Baqā' ; la totalité du lot dans le village d'al-Kabrī (*sic*)¹²⁹ de Ġubbat 'Assāl dont le total est de neuf parts et demi et un quart de part sur vingt-quatre parts et la totalité du logement d'étage avoisinant ce lieu. »¹³⁰

Un siècle après la fondation du *waqf*, en 1492, le *nāẓir* Qāsim [10] vient inspecter le monument, examiner l'acte de *waqf* et l'inscription gravée dans le linteau de la *Turbat* 'Umar b. Manġak (**tableau 2**). On apprend que sont encore attachés à la *turba* « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger (*bustān*) dans la Mahāġiyya, le *sūq* à al-Munayba' et le four qui s'y trouve ». Ainsi, le *waqf* a subi des modifications, et l'on ne trouve plus désormais, parmi les biens *waqf*-s, qu'un seul

120. Sur les conséquences de cette révolte à Damas voir Vigouroux, « La *fitna* du règne d'al-Zāhir Barqūq ».

121. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 149.

122. Sabra, *Poverty and Charity*, p. 70.

123. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 250.

124. Manġak al-Yūsufi aurait déjà précisé, pour les *waqf*-s qu'il avait lui-même établis, que l'administration de la fondation devait être confiée à ses descendants, et il avait de plus ajouté qu'une fois les frais de fonctionnement réglés, le surplus devait leur revenir. Burgoyne, *Mamluk Jerusalem*, p. 387.

125. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 680.

126. Au nord de Damas, au-delà de Sadnaya : cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car elle est située entre l'emprise de la IV et de la VI.

127. Dans la Bekaa, au nord de Ḥammara. Dussaud, *Topographie*, p. 301.

128. Nous pouvons le localiser dans la Bekaa au village de Maġdal 'Anġar. Dussaud, *Topographie* III C 2.

129. Le RCEA indique al-Kubrā ; nous pensons qu'il s'agit du village d'al-Kabrī, se trouvant au Ġubbat 'Assāl ; ce massif s'élève au nord de Damas, au nord-est de Zabadanī. Dussaud, *Topographie*, p. 293.

130. RCEA XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

verger. De plus, il ne subsiste plus de trace des villages (al-Ḥarīma, al-Ma'mūra, Ša'ira, al-Kubrā) pourtant mentionnés par l'inscription de la fondation du *waqf* établi en 1395. Privée des revenus considérables provenant de ces terres agricoles, peut-être allouées à une autre fondation, la *turba* aurait été appelée à périliter, ce qui pourrait être attesté par le fait qu'un registre fiscal, établi en 1535, ne mentionne même pas l'existence de ce *waqf*¹³¹.

Quant aux marchés relevant du *waqf* en 1492, il est peut-être possible d'identifier le Sūq al-Hawā'¹³² aux boutiques mentionnées dans l'inscription de 1395. Toutefois, le deuxième marché mentionné, le *sūq* d'al-Munayba', ne figurait pas dans le *waqf* d'origine¹³³. Il y a été ajouté dans le courant du xv^e siècle.

Les *waqf*-s fondés par Muḥammad Ibn Manḡak

[figure 6]

Waqf de la Mosquée Ibn Manḡak à Maydān al-Ḥaṣā

D'après un registre du xvi^e siècle, nous savons qu'en 1427, Muḥammad [7] dote la mosquée qu'il a construite à Maydān al-Ḥaṣā d'un *waqf* comprenant les biens suivants¹³⁴ (**tableau 3**) : une partie (2/60) des revenus du village de Dayr al-Ḥabiya dans le Wādī 'Aḡam¹³⁵, une portion (1/9) d'une plantation (*mazra'a*) dans le Marḡ¹³⁶, une partie (1,25/9) du village de Dayr al-'Asāfir dans le Marḡ¹³⁷, une plantation à Kāniya¹³⁸, deux vergers (s. *bustān*) à [...] ¹³⁹, une parcelle de terre (*arḍ*) à Zibdīn dans la Ġūṭa¹⁴⁰, la totalité d'une plantation à Mizza¹⁴¹, des boutiques (s. *dukkān*) à Mizza, quatorze boutiques à la porte du Ḥān al-Sulṭān¹⁴² à Bāb al-Ġābiya à Damas, la moitié des revenus du Ḥammām al-Šams¹⁴³ se trouvant à Ġisr al-Fiḡl à Damas [dans le quartier de la fondation]. La *waqfiyya* précise qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus revenait à la famille du *wāqif* et à ses descendants¹⁴⁴.

131. TD 401, introduction, p. 39-43.

132. Marché mentionné par Ibn 'Abd al-Hādī dans al-Ḥaymī, *Rasā'il*, p. 72-88. On y vend les harnachements pour chevaux, à la porte du Dār al-Sa'āda, palais du gouverneur de la ville situé immédiatement au sud de la citadelle.

133. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 45.

134. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.

135. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.

136. Le Marḡ (la prairie) est la région à l'est de Damas, là où cessaient les espèces cultivées dans la Ġūṭa. Dussaud, *Topographie*, p. 293.

137. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A 2.

138. Situé dans la Ġūṭa.

139. Localisation indéchiffable, peut-être au Šaraf al-'Alā' à l'ouest de l'enceinte de Damas ? TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 116.

140. Dussaud, *Topographie*, IV A 2, p. 301, 313.

141. *Ibid.* Actuellement quartier occidental de l'agglomération de Damas.

142. Yahya, *Inventaire*, n° 69, p. 268-269.

143. Nous ne connaissons aucun bain portant ce nom. Peut-être s'agit-il du Ḥammām al-Rifā'i (datant, dans sa forme actuelle, du xvi^e siècle) situé à proximité de la Mosquée Ibn Manḡak à Maydān al-Ḥaṣā. Roujon & Vilan, *Actualité d'un faubourg ancien*, p. 89 ; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, cartes 18 et 20.

144. TD 862, n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 116.

Waqf du Masğid al-Qaşab

En 1429, Muḥammad [7] fonde un *waqf*, pour le Masğid al-Qaşab qu'il avait fait agrandir vers 1408, comprenant dix boutiques contiguës à l'édifice et la totalité d'un village dans la région de Ḥarnūb¹⁴⁵ (**tableau 4**). La *waqfiyya* précisait qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus était, ici encore, destiné à la famille du *wāqif* et à ses descendants¹⁴⁶.

Waqf au profit d'Ibrāhīm [8]

Enfin en 1429, Muḥammad [7] instaure un *waqf* (**tableau 5**) dont les revenus sont destinés tout d'abord au financement de l'une de ses constructions (*imārat*) puis à son fils Ibrāhīm [8], alors nourrisson (*raḍī'*), et à ses enfants, les enfants de ses enfants et leurs descendants, puis à la Madrasa al-ʿUmariyya à al-Ṣālihiyya (édifice qu'il avait restauré) et au profit du chemin des pèlerins se rendant à La Mecque et à Médine¹⁴⁷. Il y attache les revenus provenant d'une parcelle (12/24) et d'une partie d'une plantation (9/24) à Maymūna, dans le Marğ.

Les *waqf*-s fondés par Muḥammad [7] témoignent de la richesse de l'émir, et de sa volonté de la pérenniser en assurant l'avenir de la famille. Toutefois on peut s'interroger sur l'origine des nombreux biens dont les revenus assurent le fonctionnement de ses fondations. L'état des lieux des *waqf*-s familiaux au xvi^e siècle peut nous aider à éclairer à la fois leur composition et leur histoire.

Devenir des waqf-s de la famille au début du xvi^e siècle

[figure 7]

Le *mufasssal tahrir defteri* n° 401, est un registre fiscal ottoman consacré à la province (*liwā'*) de Damas daté de 1535. Il s'agit d'une liste organisée géographiquement énumérant les propriétés et leurs revenus pour chaque district (*nāḥiya*), village par village. Le document mentionne des *waqf*-s au nom de Muḥammad [7], établis au profit du Masğid al-Qaşab, de sa mosquée au Maydān al-Ḥaşā et de sa famille. À la lecture de cet inventaire, il est possible de reconstituer une partie de ces *waqf*-s, en compilant les biens qui leur appartiennent dans les différentes *nāḥiya*-s de la province de Damas¹⁴⁸. Ces *waqf*-s ont probablement été enrichis tout au long du xv^e siècle et nous ne disposons pas de documents d'archives permettant d'identifier la date d'intégration de tous les biens cités. Toutefois, il est possible de reconnaître la provenance de certains d'entre eux.

Waqf des deux mosquées

Il semble qu'il existait, à la fin du xv^e siècle un *waqf* commun au Masğid al-Qaşab et à la mosquée de Maydān al-Ḥaşā, administré par les Banū Manğak, car Ibrāhīm [8] (m. 1483) y avait intégré son palais, situé à l'est de la Mosquée des Omeyyades¹⁴⁹. Le *mufasssal tahrir defteri* n° 401, confirme

145. TD 862 n° 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

146. TD 862 n° 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

147. TD 862, n° 31/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

148. Nous avons pu consulter le *tapu tahrir defter* contemporain pour la province d'Alep (TD 397) : il ne mentionne aucun bien appartenant au *waqf* établi par Muḥammad [7].

149. Ibn Ṭūlūn, *Mufaḥḥa* I, p. 143. Tout d'abord au profit de son épouse puis, à la mort de celle-ci qui survint en 1491, au profit du *waqf* des deux mosquées.

l'existence d'un tel *waqf* et nous renseigne sur sa composition au début du xvi^e siècle (**tableau 6**). L'on pourrait croire que ce *waqf* commun regroupait les biens des deux *waqf*-s établis séparément par Muḥammad [7] en 1427 et 1429. Nous y reconnaissons en effet le village de Dayr al-ʿAsāfir dans le Marǧ¹⁵⁰ et une partie (2/60) du village de Dayr al-Ḥabiya dans le Wadī ʿAǧam¹⁵¹ (**tableau 7**), biens qui relevaient du *waqf* de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā dès 1427¹⁵² (**tableau 3**). Toutefois, témoignant de la mobilité des biens *waqf*-s attachés aux fondations d'une même famille, nous trouvons également dans cet inventaire établi en 1535, les revenus du village d'al-Ma'mūra à Ġubbat ʿAssāl¹⁵³, et la totalité des revenus du lot situé dans le village d'al-Ḥarīma¹⁵⁴ (**tableau 6**), biens qui, en 1395, relevaient du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Maṅṅak¹⁵⁵ (**tableau 1**).

Waqf du Masǧid al-Qaṣab

Quant au *waqf* établi par Muḥammad [7] au profit du seul Masǧid al-Qaṣab, il comprend notamment en 1535, la plantation d'al-Šāʿira à Maǧdal dans la Bekaa¹⁵⁶ (**tableau 8**), qui elle aussi, relevait en 1395 du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Maṅṅak (**tableau 1**)¹⁵⁷.

Waqf de Muḥammad Ibn Maṅṅak

Par ailleurs, le *mufasssal tahrir defteri* n° 401 mentionne également un *waqf* au nom de Muḥammad [7] (**tableau 9**) qui, en 1535, comporte notamment, la totalité du village de Iṣhim, dans le district de Ḥarnūb. Or, celui-ci relevait auparavant du *waqf* du Masǧid al-Qaṣab fondé en 1429¹⁵⁸ (**tableau 7**). De plus, le document de 1535 cite aussi une partie (9/24) de la plantation de Mubāraka à Riḥān¹⁵⁹ (**tableau 9**); or, celle-ci avait été intégrée au *waqf* établi en 1429 par l'émir Muḥammad [7] pour son fils Ibrāhīm [8] alors nourrisson (**tableau 5**).

Quand, pourquoi et par qui ces *waqf*-s théoriquement inaliénables ont-ils été modifiés? Et comment a-t-on pu intervenir dans leur composition?

Le nāẓir Muḥammad Ibn Maṅṅak et sa gestion des waqf-s

En 1391, à la mort d'Ibrāhīm [3], la responsabilité des *waqf*-s de la famille échoit à son frère, ʿUmar [4]. Quand celui-ci disparaît à son tour en 1399, l'administration des *waqf*-s fondés par Maṅṅak est alors confiée à Faraǧ [5] dernier de ses fils encore vivant¹⁶⁰. Toutefois,

150. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A2.

151. TD 401, p. 340. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.

152. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.

153. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Sadnaya.

154. TD 401, p. 257. Les éditeurs du manuscrit le localisent au nord de Ḥammāra.

155. RCEA XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

156. TD 401, p. 301. Dussaud, *Topographie* III C2 (Maǧdal ʿAnǧar).

157. RCEA XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

158. TD 862 n° 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.

159. TD 401, p. 110. Dussaud, *Topographie*, p. 311, IV A1.

160. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'riḥ* IV, p. 385.

l'administration du *waqf* fondé par 'Umar n'est pas attribuée à Faraġ [5] car, comme il est stipulé dans la *waqfiyya*, elle doit être confiée aux descendants du fondateur ou, à défaut, à ceux de son frère utérin, Ibrāhīm [3]. Or aucun enfant de 'Umar [4] n'est mentionné par les sources historiques : sa descendance masculine, si elle a existé, s'est éteinte. L'administration a donc vraisemblablement été confiée à un descendant de son frère Ibrāhīm [3] : le fils de ce dernier, Muḥammad [7] qui prend donc, à vingt ans, la tête de ce *waqf*.

Alors qu'il devient administrateur du *waqf* de la *turba* de son père et de son oncle en 1399, Muḥammad [7] restaure le monument et redéfinit ses fonctions en y plaçant cinq orphelins et un *ṣayḥ* chargé de leur apprendre à lire le Coran¹⁶¹. Cette institution qui accueillait auparavant dix lecteurs et dix orphelins, voit ses activités diminuer, probablement en raison d'une baisse de ses revenus. Or Muḥammad [7], en 1427, intègre au *waqf* de sa mosquée de Maydān al-Ḥaṣā des boutiques situées à la porte du Ḥān al-Sultān¹⁶² à Bāb al-Ġābiya à Damas, que l'on pourrait identifier à celles qui relevaient initialement du *waqf* de la Turbat 'Umar b. Manġak. C'est donc probablement Muḥammad [7], alors qu'il est administrateur du *waqf* familial qui redistribue les biens à sa guise. Ainsi, pour combler le manque né du transfert de certains biens, du *waqf* de la Turbat 'Umar b. Manġak vers sa propre fondation, il y aurait intégré « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger dans la Mahāġiyya et le *sūq* à al-Munayba' et le four qui s'y trouve », biens mentionnés en 1492... Le transfert de ces éléments vers les *waqf*-s fondés par Muḥammad [7] explique, d'une part, le fait qu'ils ne figurent déjà plus en 1492 parmi ceux du *waqf* de la Turbat 'Umar b. Manġak lors de la visite de Qāsim [10]¹⁶³ et d'autre part, à plus long terme, la disparition du *waqf* de cette *turba* des registres ottomans, *waqf* qui avait déjà été considérablement réduit avant la fin du xv^e siècle.

Ces mutations touchant les différents *waqf*-s qu'il administre – les siens propres et ceux de sa famille – n'ont qu'un seul but : optimiser les revenus des fondations gérées par Muḥammad [7]. Il faut en effet garder à l'esprit qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus lui revient. Il n'est certes qu'un émir sans charge, mais il possède, nous l'avons évoqué, une fortune importante, comme en témoigne son activité édilitaire. Il semble avoir – grâce à sa proximité avec le gouverneur devenu sultan, al-Mu'ayyad Ṣayḥ – pu profiter du contexte de la ruine de Damas au début du xv^e siècle¹⁶⁴ pour investir dans les quartiers commerçants de la ville¹⁶⁵, notamment autour des monuments qu'il restaurait, mais également dans les zones rurales de la province.

En homme d'affaire avisé, Muḥammad [7] a intégré aux *waqf*-s qu'il fondait des villages potentiellement producteurs de blé dès 1429¹⁶⁶ mais il a aussi drainé, vers ses fondations, les revenus

161. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « Description » VII, n. 263, p. 280.

162. Yahia, *Inventaire*, n° 69, p. 268-269.

163. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I p. 149.

164. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*.

165. La *waqfiyya* de la fondation cairote du sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ comprend un bien dont une limite (*ḥadd*) est constituée par la propriété d'un certain émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad que nous proposons d'identifier à Muḥammad [7]. Loiseau, « Investissements », ligne 377, p. 184.

166. La culture du froment (*ḥinṭa*) est attestée en 1535, dans les villages de Dayr al-'Asāfir et de Dayr al-Ḥabiya (TD 401, p. 108, 340), appartenant au *waqf* de la mosquée depuis 1429 (TD 862 n° 36-37/Özkan, *Mısır vakıfları*,

de villages appartenant auparavant au *waqf* de la *turba* de son oncle ‘Umar [5], dans lesquels le blé est déjà probablement cultivé¹⁶⁷. L’émir hâtivement jugé inculte par Ibn Tag̃rī Birdī semble être un fin connaisseur en matière d’agriculture, puisque Ibn Ḥiğ̃gī nous rapporte que, lors d’une prière à la Madrasa al-Ḥātūniyya¹⁶⁸ de Damas, il fut abordé par l’émir Muḥammad [7], qui lui montra une gerbe de blé d’une variété possédant un rendement exceptionnel¹⁶⁹. À la lumière des variations du prix du blé au début du xv^e siècle et la tendance des émirs à spéculer sur cette ressource, il est évident qu’une partie de sa fortune devait provenir de la culture et de la vente de céréales¹⁷⁰. À la fin du xv^e siècle, Ibn ‘Abd al-Hādī localise le marché au blé de Damas dans le quartier de Maydān al-Ḥaṣā¹⁷¹. À la lumière de l’intérêt de l’émir Muḥammad pour cette denrée, l’emplacement de sa mosquée et de sa *turba* – situées à la fois sur la route du Ḥağ̃g et près du marché au blé, sur le chemin qu’empruntent les convois de grain en provenance du Ḥawrān –, apparaît alors comme doublement symbolique...

Muḥammad [7] a donc semble-t-il considérablement modifié le *waqf* établi par son oncle et l’on peut légitimement s’interroger sur la procédure autorisant de telles mutations. Il n’avait pas hésité, nous l’avons évoqué, à réquisitionner des terres *waqf* pour réaliser les travaux du Masğid al-Qaṣab, au mépris des avis émis par les autorités. Dans le cas des transferts de biens *waqf*, il s’est certainement arrangé pour rendre sa démarche légale, sans doute par le biais de la procédure d’échange (*istibdāl*)¹⁷². Dans le cas qui nous occupe, il s’agissait d’un « recyclage » de biens, à l’intérieur de *waqf*-s gérés par une même famille, le dépouillement de l’un permettant de faire vivre l’autre. C’est au début du xv^e siècle, que la procédure d’échange de biens *waqf* (*istibdāl*) s’est répandue au Caire¹⁷³ comme à Damas¹⁷⁴, sous l’impulsion même du sultan al-Mu‘ayyad Ṣayḥ et de ses proches¹⁷⁵. Parmi eux, l’émir Muḥammad [7] qui semble avoir tiré profit des ressources du patrimoine familial pour alimenter sa propre fondation, n’hésitant pas ainsi à condamner, à plus ou moins long terme, l’édifice construit par son oncle.

p. 118), mais aussi à Bayt Nā‘il et ‘Ayn al-Ġar, intégrés postérieurement. Elle se pratique également dans les villages de Qā‘a et ‘Arrād appartenant au *waqf* familial fondé par Muḥammad [7].

167. Il s’agit des villages d’al-Ma‘mūra et d’al-Ḥarīma al-Kubrā. TD 401, p. 131, 257.

168. Il existait deux « Ḥātūniyya » à Damas. Toutefois al-Badrī localise à la fois la maison de l’émir d’Ibrāhīm [8] (ancienne demeure de Muḥammad [7]) et la Ḥānqāh al-Ḥātūniyya à al-Munayba‘ : al-Badrī, *Nuzha*, p. 45. Nous pensons donc que Muḥammad devait fréquenter la Ḥātūniyya située à proximité de sa demeure, c’est-à-dire l’édifice fondé au Ṣaraf. À propos de cette Ḥānqāh al-Ḥātūniyya, voir al-Nu‘aymī, *Dāris* II, p. 113-115.

169. Massoud, *The Chronicles*, p. 431-432.

170. Lapidus, « Grain Economy », p. 10 ; Ashtor, « Quelques problèmes », p. 209, 214 ; Garcin, « Enquête sur le financement », p. 288 ; Shoshan, « Grain Riots », p. 467 ; Meloy, « Economic Intervention », p. 89-95.

171. Al-Ḥaymī, *Rasā’il*, p. 78.

172. Il s’agit en principe d’échanger au sein d’un *waqf* un bien ruiné par un bien en état de fournir des revenus à l’institution. Très peu répandue jusqu’à la fin du xiv^e siècle, cette procédure a été détournée à la faveur de la ruine du Caire et de Damas au xv^e siècle pour manipuler les biens *waqf*-s théoriquement inaliénables et incessibles.

173. Denoix, « A Mamluk Institution », p. 196-198 ; Fernandes « *Istibdal* », p. 205-207 ; Denoix, « Topographie », p. 45-46 ; Loiseau, *Reconstruire*, p. 128-130.

174. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 255-257.

175. Fernandes « *Istibdal: The Game of Exchange* », p. 207.

Enfin, le fait que Muḥammad [7] fonde ses *waqf*-s à partir de 1427 est remarquable ; on pourrait voir là le signe d'une augmentation de ses revenus. N'oublions pas que la gestion du *waqf* de Manġak lui-même avait été confiée à Faraġ [5], et peut être échu-elle, à la mort de ce dernier en 1406, à son fils [6], qui meurt à son tour en 1423. 'Umar [4] n'ayant pas de descendance masculine et le fils de Faraġ [5] ayant disparu, la responsabilité du *waqf* de Manġak et de celui de la *turba* de Faraġ [5] a pu aussi être confiée en 1423 à Muḥammad [7], seul héritier masculin, expliquant en partie son enrichissement, l'essor de son activité édilitaire ainsi que la transmission du statut de *nāẓir* du *waqf* familial à ses descendants. Au cours du xv^e siècle, les manipulations des *waqf*-s, pourtant théoriquement inaliénables, sont légion et les grands oulémas damascènes, voyant dépérir de nombreuses fondations religieuses, le déplorent¹⁷⁶. Cette possibilité d'un démantèlement des anciennes fondations de la famille pour alimenter les nouveaux *waqf*-s pourrait expliquer d'une part, l'absence de la *turba* de Faraġ [5] de l'inventaire des mausolées de la ville établi par al-Nu'aymī (m. 1521), ainsi que la lente décrépitude de la Madrasa al-Manġakiyya de Damas, ayant conduit à sa disparition¹⁷⁷. En effet, cette madrasa, à la fin du xvi^e siècle est devenue un jardin, « un lieu vide de science », et son *waqf* a été spolié par des usurpateurs¹⁷⁸... Ainsi, comme le signalait J.-Cl. Garcin, c'est ici moins un patrimoine qu'un revenu que l'on a cherché à préserver afin d'assurer l'avenir du groupe familial¹⁷⁹.

Grâce aux talents d'homme d'affaires et à l'opportunisme de leur aïeul, les descendants de Muḥammad [7], même dépourvus de charge administrative ou religieuse, de rôle militaire ou encore de talent littéraire, demeurent en bonne place dans les sources historiques de la fin de l'époque mamelouke. En effet, chacun y figure parce qu'il est *arṣād*, chef de famille, administrateur de ce qui est désormais un immense *waqf* et bénéficiant de revenus considérables. Ainsi, son fils, Ibrāhīm [8], occupe cette position, et, à sa mort en 1483, elle est transmise à son fils Abū Bakr [9], mais celui-ci décède prématurément la même année¹⁸⁰. La responsabilité est alors confiée au frère du défunt, Qāsim [10] et au décès de celui-ci en 1501, elle ne revient pas à son frère encore vivant, Aḥmad [11], mais à 'Abd al-Qādir [12], le fils d'Abū Bakr¹⁸¹, alors en âge de l'assumer, qui la conserve jusqu'à sa mort en 1533¹⁸². Au décès de 'Abd al-Qādir, la responsabilité du *waqf* est confiée à son fils Abū Bakr [13] qui meurt en 1566, puis à son second fils, Ibrāhīm [14] qui décède à son tour en 1583. La charge revient au neveu de ce dernier, 'Abd al-Laṭīf [16] ; toutefois il meurt la même année. Son neveu, l'émir Muḥammad b. Manġak [17], devient alors administrateur et ce jusqu'à sa mort en 1623¹⁸³. Au milieu du xviii^e siècle, un registre du tribunal de Damas

176. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 190.

177. Dans le registre établi en 1535, il n'y a aucune trace des revenus, ni même aucune mention de la Madrasa al-Manġakiyya dans la liste des édifices d'enseignement. TD 401, introduction, p. 40-41.

178. Al-'Ilmāwī dans Sauvare, « Description » VII, p. 251-252.

179. Garcin, « Le *waqf* », p. 106.

180. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 61; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṭ* I, p. 284.

181. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 250.

182. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 189.

183. Al-Muḥibbī, *Ḥulāṣat* IV, p. 409-423 ; Mourani, *New Documents*, II, p. 1033.

fait encore mention d'un ensemble de douze *waqf*-s gérés par les Banū Manğak, parmi lesquels figurent notamment six *waqf*-s de Manğak al-Yūsufī, trois de son petit-fils Muḥammad [7], un *waqf* attribuable à Ibrāhīm [8] et un *waqf* établi par Abū Bakr [9 ou 13]¹⁸⁴.

Conclusion

Un rapport privilégié avec le pouvoir savamment cultivé, un attachement particulier à leur origine mamelouke et à leur nom turc, mais également une terre d'élection, des stratégies matrimoniales, une activité édilitaire et surtout une fortune conséquente, alimentée par un patrimoine familial judicieusement exploité – tous ces éléments expliquent donc l'étonnante longévité des Banū Manğak. Cette étude sur la longue durée nous a conduit à nous pencher sur l'histoire de leurs *waqf*-s et sur la notion même de *waqf*, et à mettre en évidence la plasticité de cette institution qui, habilement administrée par une lignée d'économes notoires, peut s'avérer durable. Hommes de guerre, hommes d'affaires, fin politiques et gestionnaires audacieux, les Banū Manğak se sont progressivement imposés à Damas et dans sa région, par un jeu d'alliances et d'investissements et sont devenus, à la fin de l'époque mamelouke, des notables fortunés, sans responsabilité militaire ni charge dans l'administration. Opportunistes et inamovibles, ils continuèrent malgré la conquête ottomane en 1516 à porter le titre d'émir. À la tête d'un très riche ensemble de *waqf*-s parmi lesquels figurent ceux de deux grandes mosquées de Damas, les descendants de Manğak sont alors de puissants édiles et sont, désormais, chargés de l'administration des plus importants *waqf*-s de la ville : celui des sanctuaires de La Mecque et de Médine, et ceux des fondations damascènes des sultans Salīm et Sulaymān¹⁸⁵. Néanmoins, après la disparition de Muḥammad [17] qui fut même gouverneur d'une province de l'empire¹⁸⁶, plus de deux siècles et demi après son célèbre ancêtre, la fortune familiale décline. Son fils, Manğak¹⁸⁷ [18] (m. 1669), tout en étant l'administrateur des *waqf*-s familiaux¹⁸⁸, est un célèbre poète, lié par mariage à une vénérable lignée d'*ašrāf*-s de Damas¹⁸⁹. Toutefois, en dépit de cette prestigieuse alliance, le nom des Banū Manğak résiste encore et se refuse à disparaître. La famille portera désormais le nom de Manğak-ʿAğlānī¹⁹⁰.

184. Weber, « The Restoration Project », p. 294.

185. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 189; Zawareh, *Religious Endowments*, p. 112-113, 182-183. Boqvist, *Architecture*, p. 57, n. 235.

186. Il fut gouverneur de Karak-Šawbak, puis de Tadmur, puis de Ruhā' et Raqqa. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 190.

187. Al-Muhibbī, *Ḥulāṣat*, IV, p. 422; Burgoyne, *Mamluk Jerusalem*, p. 387.

188. Bakhit, *The Ottoman Province of Damascus*, p. 189.

189. Weber *et al.*, « The Restoration », p. 278.

190. Weber *et al.*, « The Restoration », p. 278; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 328-329; Schatkowski-Schilcher, *Families in politics*, p. 201-204.

Bibliographie

Archives inédites

Inventaire des biens *waqf*-s de la mosquée des Omeyyades de Damas établi en 816/1413, photocopie conservée à l'Ifpo.

Archives éditées

Özkan, Aydin, *Mısır vakıfları*, Isvar, Istanbul, 2005.
401 numaralı Şam livâsi mufasssal tahrîr defteri (942/1535),
2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011.

Sources historiques en langue arabe

- Badrî (al-), *Nuzhat al-an'âm fi maḥāsin al-Şām*, Dār al-rā'id al-ʿarabî, Beyrouth, 1980.
- Ġazzî (al-), *al-Kawākib al-sā'ira bi-a'yān al-mi'āh al-ʿāšira*, éd. Ġ.S. Ġabbūr, 3 vol., al-Maṭbaʿa al-amrikāniyya, Beyrouth, 1959.
- Ḥiyamî (al-), Ṣalāḥ M., *Rasā'il dimašqīyya*, Beyrouth, 1988.
- Ibn al-Ḥimṣî, *Ḥawādith al-zamān wa waḥayāt al-šuyūḥ wa-l-aqrān*, éd. ʿAbd al-Salām Tadmurî, 3 vol., Beyrouth, 1999.
- Ibn Kaṭîr, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, Dār al-taqwā, Le Caire, 1999.
- Ibn Qāḍî Šuhba, *Ta'riḥ Ibn Qāḍî Šuhba*, tome II (1) et III (2), éd. A. Darwish, Ifead, Damas, 1994.
- Ibn Ṭaġrî Birdî, *al-Manhal al-Şāfi wa-l-Mustawfā ba'd al-Wāfi*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, 13 vol., al-Hay'a al-miṣriyya al-ʿamma li-l-Kitāb, Le Caire, 1984-2009.
- , *al-Nuġūm al-zāhira fi mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṭā'iḳ al-qawmiyya, Le Caire, 2006.
- Ibn Ṭūlūn, *Mufaḳahat al-ḥillān fi ḥawādith al-zamān*, 2 vol., éd. M. Muṣṭafā, 1962 & 1964, Le Caire.
- , *Al-Qalā'id al-ġawhariyya fi ta'riḥ al-Şāliḥiyya*, Muḥammad Aḥmad Daḥmān, (éd.), 2 vol., Damas, 1980.
- Maqrîzî (al-), *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi ḍikr al-ḥiṭaṭ wa-l-āṭār*, éd. de Būlāq, 2 vol., Maṭbaʿat Dār al-kutub al-miṣriyya, Le Caire, 1853.
- , *Kitāb al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda, Dār al-kutub, Le Caire, 1934-1958.
- Muḥibbî (al-), *Ta'riḥ ḥulāṣat al-aṭar fi a'yān al-qarn al-ḥādî ʿaṣar*, Le Caire, 1869.
- Nuʿaymî (al-), *al-Dāris fi ta'riḥ al-madāris*, éd. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1990.
- Šaḥāwî (al-), *al-Ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi'*, Dār Maktabat al-Ḥayyā, 6 vol., Beyrouth, 1966.
- Šuġā'î (al-), *Ta'riḥ al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn al-Şāliḥi wa awlādi-hi*, éd. Barbara Shaefer, Deutsches Archäologisches Institut Kairo-Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1977.
- ʿUmarî (al-), *Masālik al-abṣār fi mamālik al-amṣār: Mamālik al-šarq al-islāmî wa-l-Turk wa-Miṣr wa-l-Şām wa-l-Ḥiġāz*, 3, al-Maġma' al-Ṭaqāfi, Abou Dhabi, 2003.

Sources historiques traduites

- Brinner, William, *A chronicle of Damascus, 1389-1397, The Unique Bodleian Library Manuscript of al-Durra al-Muḍī'a fi l-Dawla al-Zāhiriya (Laud or. MS 112)*, 2 vol., University of California, Berkeley, 1963.
- Cheddadi, Abdessalem, *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, Sindbad, Paris, 1980.
- Devonshire Henriette, « Relation d'un voyage du Sultan Qāitbāy en Palestine et en Syrie », *Bifao* 22, 1922, p. 1-43.
- , « Extrait de l'histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyās el Hanafy al-Maṣry (Boulaq, 1311 A.H.) », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* 25, 1925, p. 113-145.
- Fischel, Walter J., *Ibn Khaldūn and Tamerlane: Their Historic Meeting in Damascus, 1401 A.D. (803 A.H.): A Study Based on Arabic Manuscripts of Ibn Khaldūn's "Autobiography", with a Translation into English, and a Commentary*, University of California Press, Berkeley, 1952.
- , « Ascensus Barcoch (I) and (II): A Latin Biography of the Mamlūk Sultan Barqūq of Egypt (d. 1399) Written by B. de Mignanelli in 1416 », *Arabica* 6, 1959, p. 57-74; 152-172.
- Gaulmier Jean (éd.), *La Zubda kachf al-mamālik de Khalīl az-Zāhirī* (trad. Venture de Paradis), Ifao, Beyrouth, 1950.
- Laoust, Henri, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamelouks et les premiers Ottomans, Traduction des Annales de Ibn Ṭūlūn et Ibn Ġuma'*, Ifao, Damas, 1952.
- Massoud, Sami G., *The Chronicles and Annalistic Sources of the Early Mamluk Circassian Period*, Brill, Leyde-Boston, 2007.
- Popper, William (trad.), *History of Egypt*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 8 vol., 1954-1963.
- Sanders, John H., *Tamerlane or Timur the Great Amir*, Luzac & Co, Londres, 1936.
- Sauvaire, Henry, « Description de Damas », *JA* IX^e série, III, 1894, p. 251-318 et 385-501; IV, 1894, p. 242-331 et 465-503; V, 1895, p. 269-315 et 377-411; VI, 1895, p. 221-313 et 409-484; VII, 1896, p. 185-285 et 369-459.
- Wiet, Gaston, *Histoire des mamelouks circassiens*, Ifao, Le Caire, 1945.

Sources épigraphiques

- Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVII, établi par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1982.
- Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVIII, établi par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1991.
- Herzfeld, Ernst, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum, deuxième partie: Syrie du Nord: Inscriptions et monuments d'Alep*, Ifao, Le Caire, 1954-1955.
- Sauvaire, Jean, « Décrets mamelouks de Syrie », *BEO* 2, 1932, p. 1-52.

Études

- Ashtor, Eliyahu, « Quelques problèmes que soulèvent l'histoire des prix dans l'Orient médiéval », dans Myriam Rosen-Ayalon (éd.), *Studies in Memory of Gaston Wiet*, Institute of Asian and African Studies, Jérusalem, 1977, p. 203-234.
- Ayalon, David, « Studies on the Structure of the Mamluk Army », (I), *BSOAS* 15/2, 1953, p. 203-228; (II), *BSOAS* 15/3, 1953, p. 448-476; (III), 16/1, 1954, p. 57-90.
- , « Awlād al-Nās », *EP* I, Brill, Leyde, 1960, p. 775.
- Bakhit, Adnan, *The Ottoman Province of Damascus*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1982.
- Boqvist, Marianne, *Architecture et développement urbain à Damas*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, université Paris IV-Sorbonne, 2005.

- Burgoyne, Michael H. (with additional historical research by DS Richards), *Mamluk Jerusalem: An Architectural Study*, British School of Archaeology in Jerusalem & World of Islam Festival Trust, Jérusalem, 1987.
- Conermann, Stephan & Saghbini, Suad, « Awlād al-Nās as Founders of Pious Endowments: The *Waqfiyya* of ibn Tughan al-Hasani of the Year 870/1465 », *MSR* 6, 2002, p. 21-50.
- Dayoub, Bassam, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Miḍān », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, *BEO* 61, 2012, p. 67-90.
- Deguilhem, Randi (éd.), *Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique*, Ifeod, Damas, 1995.
- Denoix, Sylvie, « Pour une exploitation d'ensemble d'un corpus : les waqfs mamelouks du Caire », dans Randi Deguilhem (éd.), *Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique*, Ifeod, Damas, 1995, p. 29-44.
- , « Topographie de l'investissement du personnel politique mamelouk », dans Sylvie Denoix et al. (dir.), *Le Khan al-Khalili et ses environs. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle*, Ifao, Le Caire, 1999, p. 33-49.
- , « A Mamluk Institution for Urbanization : The Waqf », dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), *The Cairo Heritage: Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim*, The American University in Cairo Press, Le Caire-New York, 2000, p. 191-202.
- Dussaud, René, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Geuthner, Paris, 1927.
- Écochard, Michel & Le Coeur, Claude, *Les bains de Damas*, 2 vol., Ifpo, Beyrouth, 1942-1943.
- Eychenne, Mathieu, « Toponymie et résidence urbaines à Damas au XIV^e siècle » dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.) *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle* in *BEO* 61, 2012, p. 245-270.
- Fernandes, Leonor, « Istibḍāl: The Game of Exchange and Its Impact on the Urbanization of Mamluk Cairo », dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), *The Cairo Heritage. Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim*, American University in Cairo Press, Le Caire, 2000, p. 203-222.
- Frenkel, Yehoshua « Awqāf in Mamluk Bilād al-Shām », *MSR* 13, 2009, p. 149-166.
- Garcin, Jean-Claude (dir.), *Palais et maisons du Caire, I : Époque mamelouke (XIII^e-XVI^e siècles)*, CNRS, Paris, 1982.
- , « Le système militaire mamluk et le blocage de la société musulmane médiévale », *AnIsl* 24, 1988, p. 93-110.
- , « Le waqf est-il la transmission d'un patrimoine ? », dans Joëlle Beaucamp & Gilbert Dagron (éd.), *La transmission du Patrimoine : Byzance et l'aire méditerranéenne* (Paris, 24-25 novembre 1995), De Boccard, Paris, 1998, p. 101-109.
- Garcin, Jean-Claude et Taher, Mustafa Anouar, « Enquête sur le financement d'un waqf égyptien du XV^e siècle : les comptes de Jawhar al-Lālā », *JESSO* 38, 1995, p. 262-304.
- Haarmann, Ulrich, « The Sons of Mamluks as Fief-holders in Late Medieval Egypt », dans Khalidi, Tarif (éd.), *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, American University in Beirut, Beyrouth, 1984, p. 141-168.
- , « Joseph's Law—the Careers and Activities of Mamluk Descendants Before the Ottoman Conquest of Egypt », dans Thomas Philipp & Ulrich Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 55-84.
- Hamza, Hani, « Some Aspects of the Economic and Social Life of Ibn Tagribirdi Based on an Examination of His Waqfiyah », *MSR* 12, 2008, p. 139-172.
- Irwin, Robert, *The Middle East in the Middle Ages: The Early Mamluk Sultanate 1250-1382*, Croom Helm-Southern Illinois University Press, Londres-Carbondale, 1986.
- Lapidus, Ira M., « The Grain Economy of Mamluk Egypt », *JESHO* 12, 1969, p. 1-15.
- Levanoni, Amalia, « The Ḥalqah in the Mamluk Army: Why Was It Not Dissolved When it Reached Its Nadir? », *MSR* 15, 2011, p. 37-65.
- Lewis, Bernard, « Ottoman Archives as Sources for the History of the Arab Lands », *JRAS*, 1951, p. 139-155.
- Loiseau, Julien, « Les demeures de l'empire. Palais urbains et capitalisation du pouvoir au Caire (XIV^e-XV^e siècle) », dans *Les villes capitales au Moyen Âge*, actes du XXXVI^e congrès de la SHMESP, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 373-390.
- , *Reconstruire la maison du sultan, 1350-1450. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire*, Ifao, Le Caire, 2010.
- , « Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ à Damas », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, in *BEO* 61, 2012, p. 163-189.

- Marino, Brigitte, *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, société et habitat (1742-1830)*, Ifead, Damas, 1997.
- Martel-Thoumian, Bernadette, *Les civils et l'administration dans l'état militaire Mamluk, ix^e/xv^e siècle*, Ifead, 1991.
- Meier, Astrid, « Waḳf. II, en Syrie » Supplément *EF*², Brill, Leyde, 2004, p. 823-828.
- Meinecke, Michael, « Der Survey des Damasener Altstadtviertels aṣ-Ṣāliḥiyya » *Damasener Mitteilungen* 1, 1983, p. 189-241, pl. 54-56.
- , *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, ADAIK, Verlag J.J. Augustin GMBH, Islamische Reihe 5, Glückstadt, 1992.
- Meloy, John, « Economic Intervention and the Political Economy of the Mamluk State under al-Ashraf Barsbay », *MSR* 9, 2005, p. 89-95.
- Miura, Toru, « The Salihyya Quarter in the Suburbs of Damascus, Its Formation, Structure, and Transformation in the Ayyubid and Mamluk Periods », *BEO* 47, 1995, p. 129-181.
- , « The Salihyya Quarter of Damascus », dans Peter Sluglett & Stefan Weber (éd.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule: Essays in Honour of Abdul-Karim Rafeq*, Brill, Leyde-Boston, 2010, p. 269-291.
- Moaz, Khaled & Ory, Solange, *Inscriptions arabes de Damas, les stèles funéraires I – Cimetières d'al-Bāb al-Ṣaḡīr*, Ifead, Damas, 1977.
- Peters, Rudolph, « Waḳf, I, In Classical Islamic Law », *Encyclopaedia of Islam*, 2nd Edition. Brill Online, 2013. Reference. 13 June 2013 <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/wakf-COM_1333>
- Reinfandt, Lucian, « Religious Endowments and Succession to Rule: The Career of a Sultan's Son in the Fifteenth Century », *MSR* 6, 2002, p. 51-62.
- Richards, Donald, « Mamluk Amirs and Their Families and Households », dans Thomas Philipp et Ulrich Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 34-54.
- Sabra, Adam, *Poverty and Charity in Medieval Islam. Mamluk Egypt, 1250-1517*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.
- Sack, Dorothee, *Dimaṣq: taṭawwur wa-bunyān madīna mashriqiyya islāmiyya*, Ifead, Damas.
- Schatkowski-Schilcher, Linda, *Families in Politics. Damascenes Factions and estates of the 18th and the 19th Centuries*, Stuttgart, 1985.
- Shoshan, Boaz, « Grain Riots and the Moral Economy: Cairo 1350-1517 », *Journal of Interdisciplinary History* 10/3, 1980, p. 459-478.
- Van Steenberghe, Jo, *Order Out of Chaos: Patronage, Conflict and Mamluk Socio-Political Culture, 1341-1382*, Brill, Leyde-Boston, 2006.
- , « The Office of Nā'ib al-Salṭana of Damascus: 741-784/1341-1382, a Case Study », in *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Era III*, Peters, Louvain, 2001.
- Vigouroux, Élodie, *Damas après Tamerlan*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie islamique, université Paris-Sorbonne, 2011.
- , « La Mosquée des Omeyyades après Tamerlan », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, in *BEO* 61, 2012, p. 123-159.
- , « La fitna du règne d'al-Zāhir Barqūq à Damas (1389-1393): troubles et conséquences », dans Mathieu Eychenne, Stéphane Pradines, & Abbès Zouache (éd.), *Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval (x^e-xv^e siècle). Histoire, anthropologie et culture matérielle*, Ifao-Ifpo, Le Caire (à paraître).
- Weber, Stefan, *Damascus. Ottoman Modernity and Urban Transformation, 1808-1918*, Aarhus University Press, Aarhus, 2009.
- Weber Stefan, et al., « The Restoration Project of Sūq al-Ḥarāj in Tripoli: History, Archaeology and Rehabilitation », *Baal* 10, 2006, p. 267-335.
- Winter, Michael, « Mamluks and Their Households in Late Mamluk Damascus: A Waḳf Study », dans Amalia Levanoni et Michael Winter, *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Brill, Leyde, 2004, p. 297-316.
- Wulzinger, Karl, & Watzinger, Carl, *Damaskus. Die Islamische Stadt*, Walter de Gruyter & Co., Berlin-Leipzig, 1924.
- Yahia, Fouad, *Inventaire archéologique des caravansérails de Damas*, thèse de doctorat d'Histoire, université de Provence Aix-Marseille I, 1979.
- Zawareh, Taisir K.M., *Religious Endowment and Social Life in the Ottoman Province of Damascus*, Mu'tah University, Karak, 1992.

Ressources en ligne

Muḥammad al-Ġabarat, « Waqfiyyat Maṅḡak Bāšā (784-1382) : dirāsa wa taḥqīq », al-Maḡalla al-urduniyya li-l-tārīḥ wa-l-aṭār 3/1, 2009.

<http://journals.ju.edu.jo/JJHA/article/viewFile/826/821>

Alexander al-Mourani, *New Documents on the History of Mt Lebanon and Arabistan in the 10th and 11th century*, 2010.

Mona al-Moadin/Jacques Bosser/Museum With No Frontiers

http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;sy;Musoi;35;fr&cp&cp

Annexe

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ġābiya	boutiques et étages
Damas	Masġid al-Ḍubbān	étage voisin de la <i>turba</i>
Safad		<i>ḥān</i>
Ġubbat ‘Assāl	Ma‘mūra	totalité du village
Ġubbat ‘Assāl	Kubrā	totalité du lot de 9,75/24
Bekaa	Ḥarīma	totalité du lot de 5/24
Bekaa	Ša‘īra/Maġdal	totalité des terres

Tableau 1. Biens *waqf* de la Turbat ‘Umar b. Maṅḡak lors de sa fondation en 1395.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masġid al-Ḍubbān	environs du pressoir
Damas	Sūq al-Hawā’	moitié du marché
Damas ?	Mahāġiyya	verger
Damas	Munayba’	marché
Damas	Munayba’	four

Tableau 2. Biens *waqf* de la Turbat ‘Umar b. Maṅḡak lors de la visite de Qāsim Ibn Maṅḡak [10] en 1492.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ġābiya	14 boutiques
Damas	Maydān al-Ḥašā	bain, moitié du revenu
Damas	Bāb al-Ġābiya ?	boutique et magasins
Damas	Mizza	plantation
Damas	Mizza	6/24 de 16 boutiques
Damas	Šaraf?	verger
Ġūṭa	Kāniya	plantation
Ġūṭa ?	Mahza ?	verger
Ġūṭa	Zibdīn	parcelle 12/24
Marġ	Dayr al-‘Asāfir	parcelle 1,25/24
Marġ	Imāma ? (Šammāmiyya ?)	plantation 1/9
Wādī ‘Aḡam	Dayr al-Ḥabiya	parcelle 2/60

Tableau 3. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Maṅḡak [7] au profit de sa mosquée de Maydān al-Ḥašā en 1427¹.

1. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masğid al-Qaşab	10 boutiques et 5 pièces
Ḥarnūb	Išhim ?	totalité du village

Tableau 4. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Maṅğak [7] au profit du Masğid al-Qaşab en 1429².

Région	Localisation	Nature du bien
Marğ	Maymūna	parcelle 12/24
Marğ	Maymūna	plantation 9/24

Tableau 5. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Maṅğak [7] au profit de son fils Ibrāhīm [8] en 1429³.

Région / Nāḥiya ⁴	Localisation	Origine des revenus
Ġubbat ‘Assāl	Ma‘mūra	totalité du village ⁵
Ba‘albak	Ra‘yān	plantation ⁶
Karak Nūḥ	Bayt Nā‘il	totalité du village ⁷
Qūrna	Ḥarīma al-Kubrā	6/24 des récoltes ⁸
Ḥammāra	‘Ayn al-Ġar	3/24 des récoltes ⁹
Wādī al-Taym	‘Aqaba	totalité du village ¹⁰
Šūf	Niḥa	totalité du village ¹¹
Šūmar	Bābliya	totalité du village ¹²

Tableau 6. *Waqf* destiné aux mosquées de Maydān al-Ḥaṣā et Masğid al-Qaşab et à la famille du fondateur, au nom de Muḥammad Ibn Maṅğak [7], biens situés dans le *liwā’* de Damas en 1535.

2. TD 862 n° 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
3. TD 862 n° 31/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
4. Sur les différentes *nāḥiya*-s qui composent alors le *liwā’* de Damas voir Bakhit, *The Ottoman Province of Damascus*, p. 35-89.
5. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Saydnaya, cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car située entre l’emprise des cartes IV et VI.
6. TD 401, p. 198. Toponyme non localisé dans le district concerné, se trouve dans la Bekaa. Dussaud, *Topographie*, p. 411, VI A 2, B2, C2.
7. TD 401, p. 244. Ce village se trouvant au nord de Zahle, ne figure pas sur la carte établie par René Dussaud. Dussaud, *Topographie*, III C 1.
8. TD 401, p. 257. Les éditeurs du TD 401 le localisent au nord de Ḥammara donc dans la région de la Bekaa (il ne figure pas sur la carte de Dussaud. Dussaud, *Topographie*, p. 301.
9. TD 401, p. 296. Toponyme non localisé exactement, situé dans la région de la Bekaa, il appartient au district de Ḥammara. Dussaud, *Topographie*, III C 2 ou 3.
10. TD 401, p. 373. Dussaud, *Topographie*, p. 390, III C 3.
11. TD 401, p. 471. Au nord de la ville actuelle de Jezzine. Dussaud, *Topographie*, p. 58, III B3.
12. TD 401, p. 509. Se trouve entre Sidon et Tyr. Dussaud, *Topographie*, p. 39, III, A3.

Région / <i>Nāḥiya</i>	Localisation	Origine des revenus
Marğ	Qāsimiyya	6/24 des récoltes ¹³
Marğ	Dayr al-‘Asāfir	1,25/24 des récoltes ¹⁴
Wādī al-‘Ağam	Dayr al-Ḥabiya	2,5/24 des récoltes ¹⁵

Tableau 7. *Waqf* établi par Muḥammad Ibn Manğak [7] au profit de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā, biens situés dans le *liwā’* de Damas en 1535.

Région / <i>Nāḥiya</i>	Localisation	Origine des revenus
Ḥammāra	Mağdal	totalité de la plantation ¹⁶
Qūrna	‘Illīn	12/24 des récoltes ¹⁷

Tableau 8. *Waqf* établi par Muḥammad Ibn Manğak [7] au profit de la Mosquée du Mağīd al-Qaṣab, biens situés dans le *liwā’* de Damas en 1535.

Région / <i>Nāḥiya</i>	Localisation	Origine des revenus
Marğ	Nišabiyya	1,5/9 d’une plantation ¹⁸
Marğ	Maymūna	12/24 des récoltes ¹⁹
Marğ	Rihān	9/24 d’une plantation ²⁰
Ba‘alabak	Qā‘a	totalité du village ²¹
Billān	Ġudayda	16/24 des vignes ²²
Billān	‘Arrād	16/24 d’un verger ²³
Ḥarnūb	Išhim	totalité du village ²⁴
Ḥūla	Laysia	12/24 d’une plantation ²⁵

Tableau 9. *Waqf* au nom de Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manğak [7], biens situés dans le *liwā’* de Damas en 1535.

13. TD 401, p. 107. Dussaud, *Topographie*, p. 309, IV B2.

14. TD 401, p. 108. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A2.

15. TD 401, p. 340. À l’ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.

16. TD 401, p. 301. Il s’agit du village de Majdal ‘Andjar. Dussaud, *Topographie*, p. 400, III C 2.

17. TD 401, p. 264. Toponyme non localisé exactement, appartient au district de Qūrna se trouve dans la région de la Bekaa à proximité du village de Ḥarīma al-Kubrā (Dussaud, *Topographie*, III C 2).

18. TD 401, p. 102. À Nišabiyya. Dussaud, *Topographie*, p. 308, IV B2.

19. TD 401, p. 107 non localisé.

20. TD 401, p. 110. Dussaud, *Topographie*, p. 311, IV A1.

21. TD 401, p. 186-187. Se trouve au nord de la Bekaa. Dussaud, *Topographie*, p. 411, VI A 2.

22. TD 401, p. 329. Au nord-ouest de Damas, entre Damas et Zabadānī. Dussaud, *Topographie*, III D 3.

23. TD 401, p. 329. Toponyme non localisé dans le district concerné, il existait un village ce nom au sud du Wādī al-‘Ağam. Dussaud, *Topographie*, p. 322.

24. TD 401, p. 513. Actuel village de Chiim écrit « Sheḥim » sur la carte établie par René Dussaud (Dussaud, *Topographie*, p. 39, III B3).

25. TD 401, p. 566. Non localisé, se situe dans la région du Lac de Ḥūla, dans le Ġawlān.

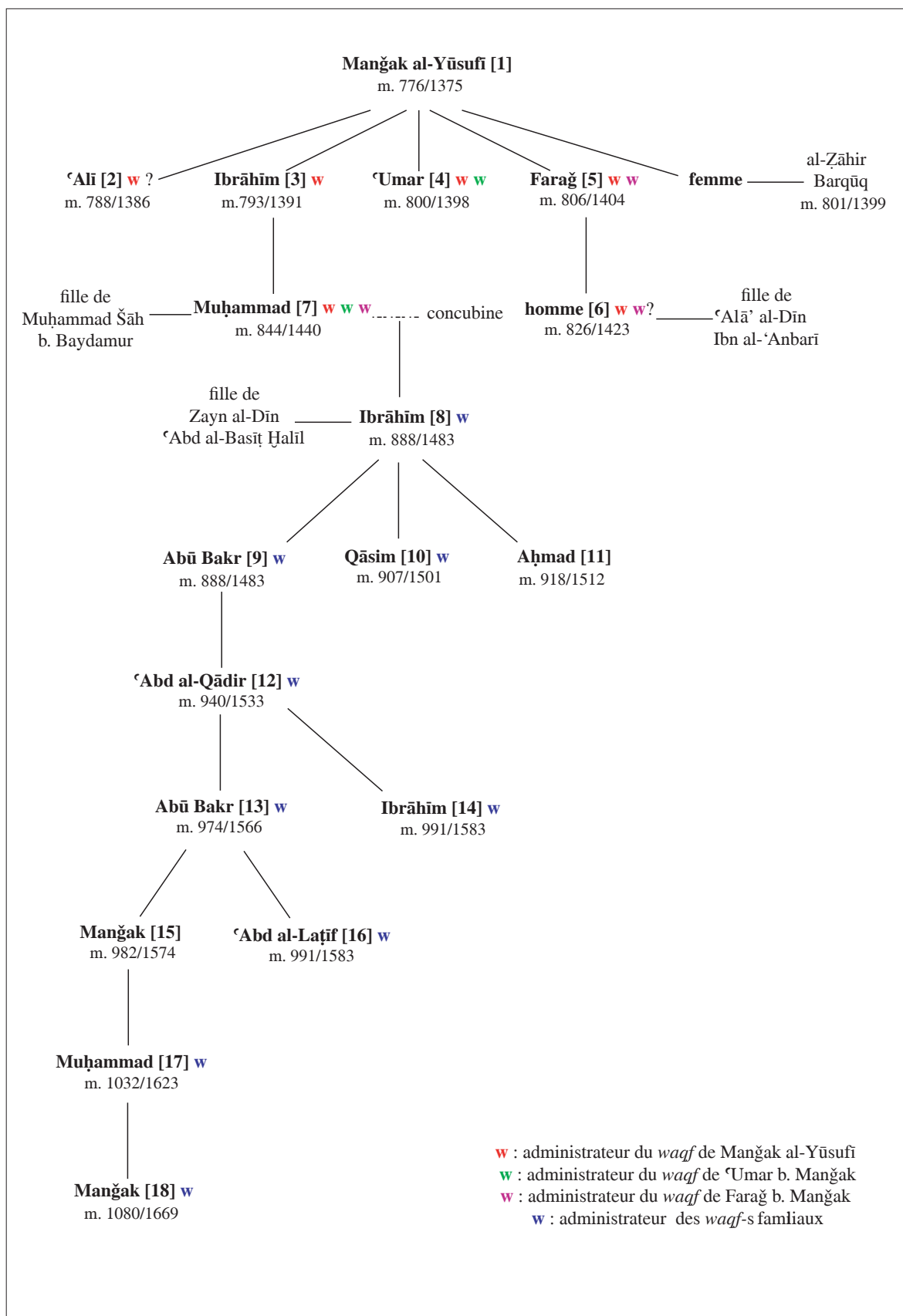


Fig. 1. Arbre généalogique des Banū Maṅḡak.

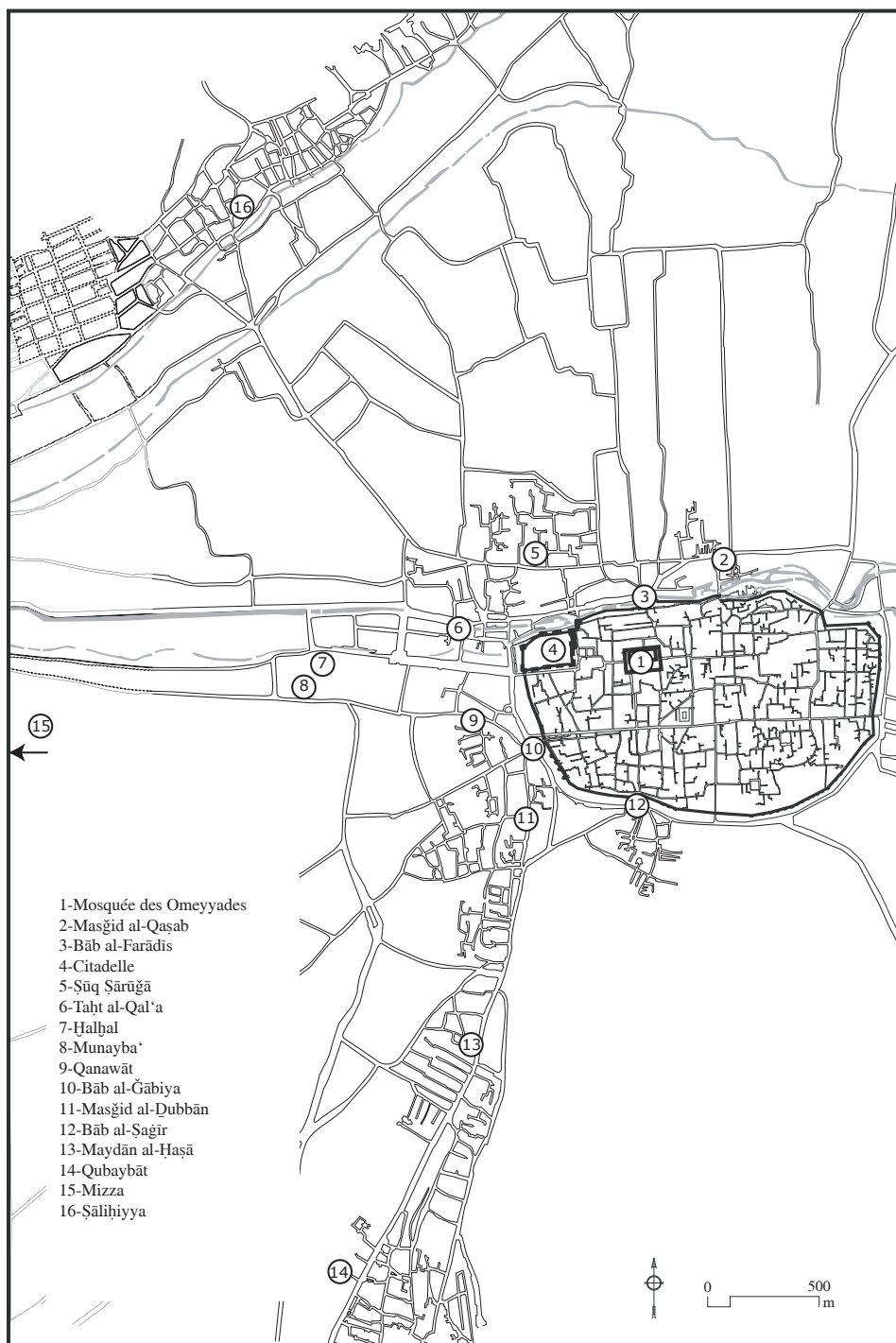


Fig. 2. Localisation des quartiers de Damas mentionnés.

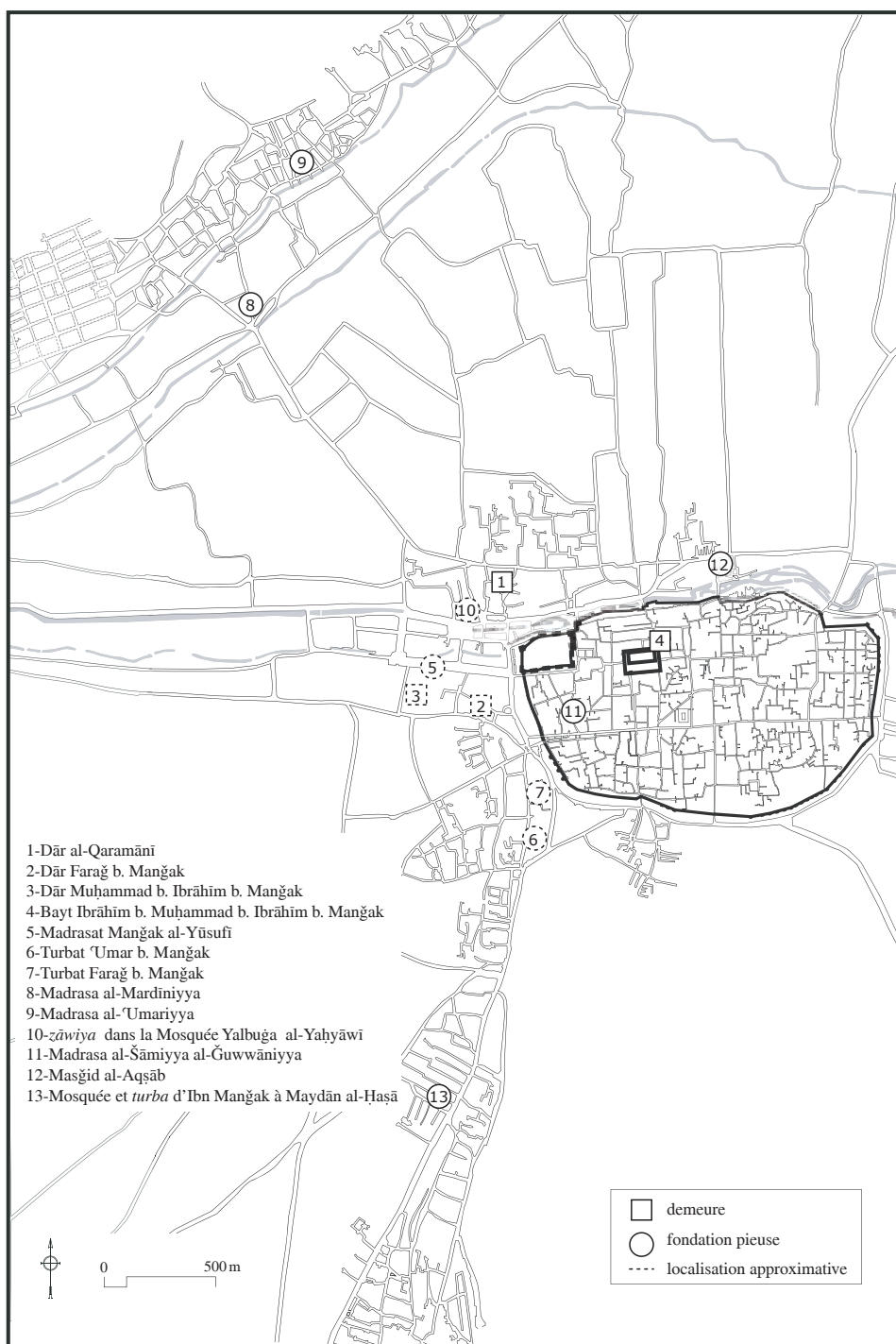


Fig. 3. Lieux de résidence et activité édilitaire des Banū Maṅḡak à l'époque mamelouke à Damas.



Fig. 4. Façade nord du Bayt ‘Aglānī.

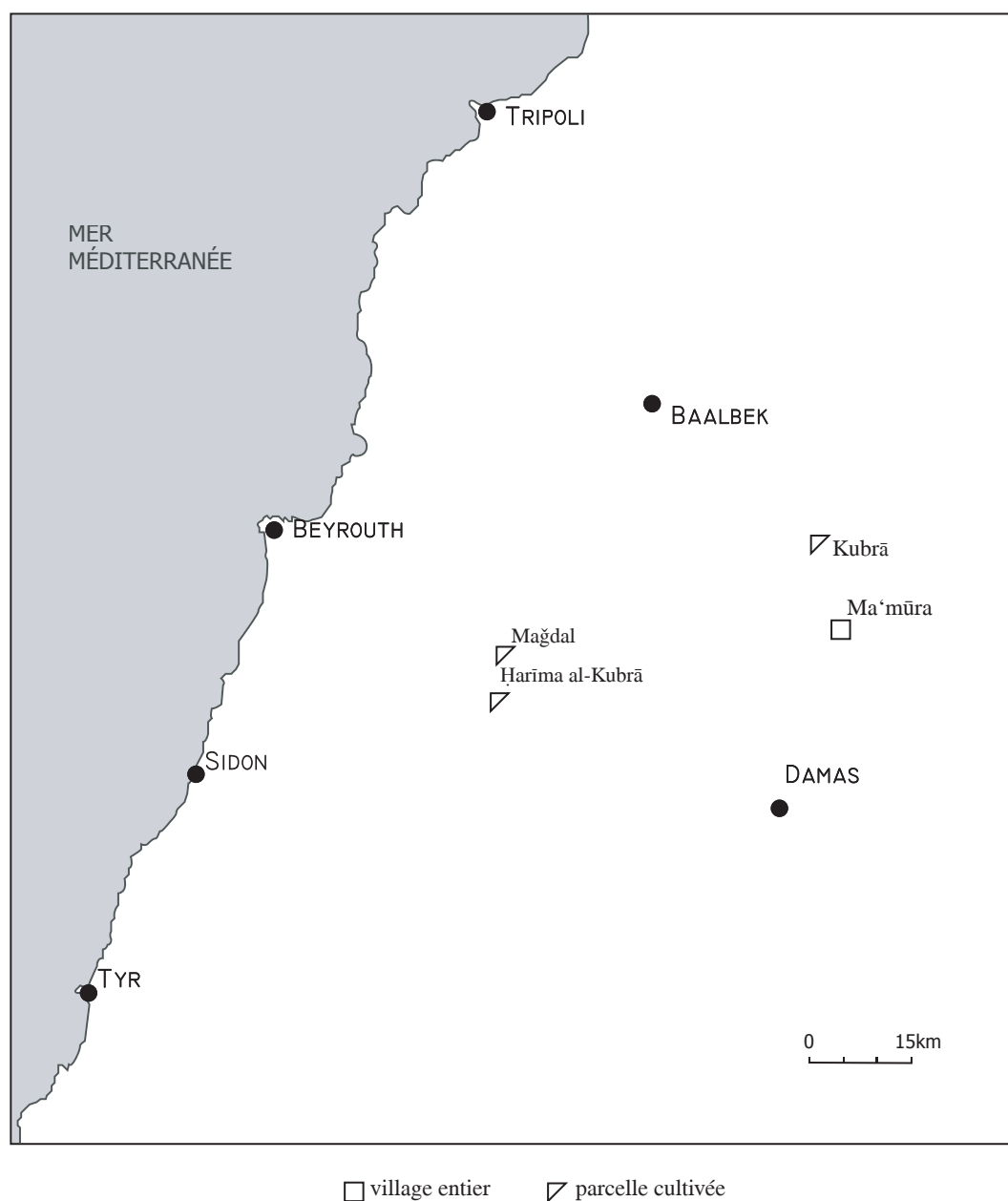


Fig. 5. Localisation des biens ruraux relevant du *waqf* de la Turbat 'Umar b. Maṅḡak en 1395 à l'échelle de la région de Damas.

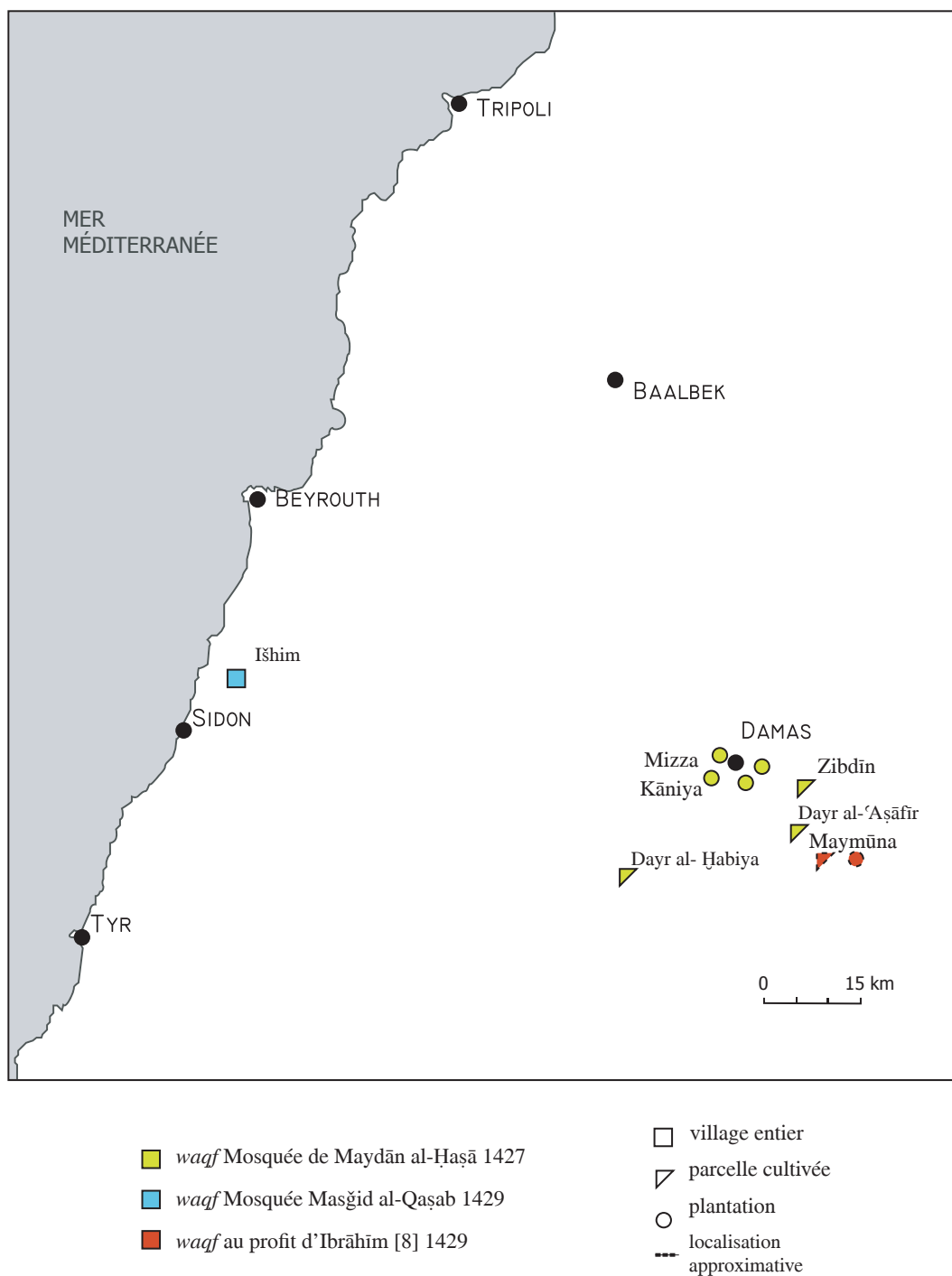


Fig. 6. Localisation des biens ruraux relevant des *waqf*-s fondés par Muḥammad [7] à l'échelle de la région de Damas.

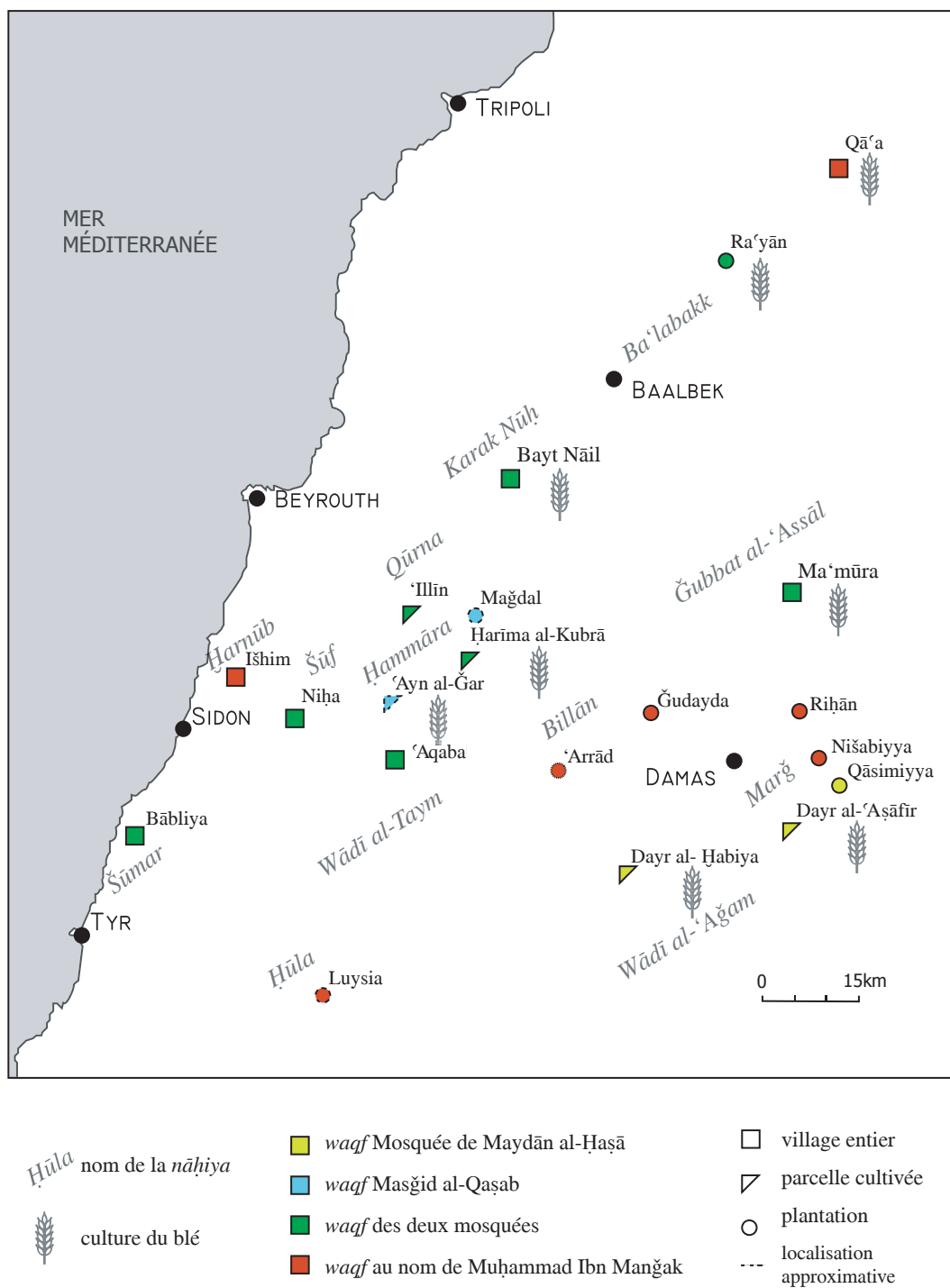


Fig. 7. Localisation des biens ruraux relevant des *waqf*-s des Banū Maṅḡak en 1535 à l'échelle de la région de Damas.

